

N° 2731
61^e année
du 6 au
19 septembre 2007
Prix : 3€ (20 F)

L'ACTION FRANÇAISE 2008

paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – Téléphone : 01-40-39-92-06 – Fax : 01-40-26-31-63 – Site Internet : www.actionfrancaise.net

Tout ce qui est national est nôtre

DOSSIER

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ACTION FRANÇAISE

par
Philippe ALEYRAC
Maxime ALMASY
Michel FROMENTOUX
Sébastien DE KERERRO
Pierre LAFARGE
Thibaud PIERRE
Pierre PUJO

pages 7 à 10

L'ESSENTIEL

Pages 2, 4 et 5

POLITIQUE FRANÇAISE

– Le sarkozysme dans l'impasse de l'économisme

par Henri LETIGRE

– Pédophiles : le syndrome de l'Orange mécanique

par Aristide LEUCATE

– Quand M^{re} Lustiger diffamait l'Action française

par Pierre PUJO

Page 6

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

– "La bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran"

par Houchang NAHAVANDI

– Turquie : Abdullah Gül est-il modéré ?

par Pascal NARI

Page 11

COMBAT DES IDÉES

– Vous avez dit démocratie ?

par Michel FROMENTOUX

– Le mythe humaniste

par Romaric d'Omiac

Pages 12 et 13

ARTS & LETTRES

– Drieu vu d'Argentine

par Pierre LAFARGE

– Plaisirs romanesques

par Anne BERNET

Pages 14

LES GRANDS TEXTES

– Rien de nouveau en démocratie...

par Gérard BAUDIN

Pages 16

HISTOIRE

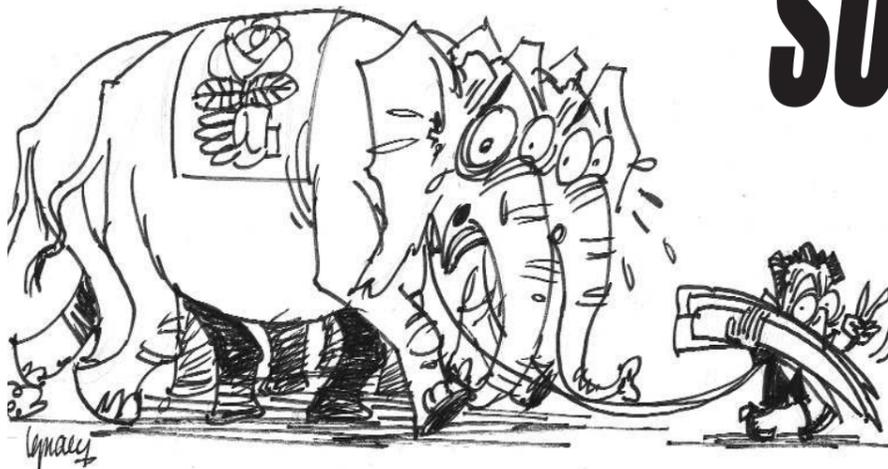
– Buffon : vulgarisateur, scientifique et philosophe

par René PILLORGET

LE SPORT PRÉFÉRÉ DE SARKOZY

La chasse aux éléphants

socialistes



L'éditorial
de Pierre PUJO
(page 3)

Ne crachons pas sur nos succès diplomatiques

Pour rétablir le moral d'un Parti socialiste miné par les désertions et les divisions, François Hollande a trouvé fin juillet un filon : battre le rappel contre Nicolas Sarkozy qui, son épouse aidant, a obtenu la libération des infirmières bulgares retenues en otages depuis huit ans par le dictateur libyen Khadafi, et même menacées de mort.

Tous les Français se sont réjouis de l'événement, tellement le sort de ces infirmières avait ému l'opinion internationale, sauf le premier secrétaire du Parti socialiste ainsi que M. Jean-Louis Bianco, ancien conseiller de Ségolène Royal, qui se sont indignés de ce que la France se prêtât à un marchandage avec le chef d'un État terroriste responsable de deux attentats contre des avions de ligne qui firent il y a quelques années plusieurs centaines de morts... Et

de lancer une campagne sur la « transparence » nécessaire de la politique étrangère de la France qui devrait satisfaire davantage à la curiosité des parlementaires de l'opposition.

Les Allemands mécontents

Un fait troublant, cependant : les Américains ont rétabli en 2006 leurs relations diplomatiques avec la Libye dont le Guide est redevenu fréquentable à leurs yeux. L'Union européenne, de son côté, avait pris des contacts avec Khadafi par l'intermédiaire de son représentant pour tenter de régler l'affaire des infirmières.

Le dictateur libyen a sans doute préféré négocier avec un pays encore souverain comme la France plutôt que de prendre pour

interlocuteur une organisation collective irresponsable telle l'Union européenne... Cela d'ailleurs n'a pas plu à l'Allemagne dont le ministre des Affaires étrangères a critiqué l'intervention de M. Sarkozy.

L'Élysée s'est efforcé de calmer le jeu en démentant toute contre-partie à l'issue heureuse de la négociation avec Khadafi. Il reste assurément bien des points obscurs dans cette affaire. Mais qu'importe ? Un État a le droit d'avoir sa diplomatie secrète. Ce qui compte, c'est le résultat. Et celui-ci a été heureux pour les otages d'abord, pour la France ensuite dont l'action diplomatique a été valorisée. Que M. Sarkozy et son épouse en aient bénéficié aussi, sans doute, mais cela est secondaire.

On dira que Khadafi, aussi, a tiré un avantage de la négocia-

tion. Certes. Il a cherché à retrouver une honorabilité internationale avec la caution de la France qui au même moment finalisait avec la Libye un contrat pour la fourniture d'une centrale nucléaire. Peut-être jouera-t-il un rôle utile dans l'affaire du Darfour où toute une population sans défense du Sud-Soudan est massacrée par des bandes armées... On ne sait. La vie internationale est faite de palabres tantôt fructueuses, tantôt stériles... et l'on y choisit rarement ses interlocuteurs.

Jacques CÉPOY

M 01093 - 2731 - F: 3,00 €



DANS NOTRE COURRIER

Sarkozy et l'œuvre coloniale de la France

J'ai été surpris – et choqué – de voir *L'Action Française*, sous la plume de G.D., octroyer un bon point à Nicolas Sarkozy pour les propos tenus lors de sa visite au Sénégal.

Or, à cette occasion, Nicolas Sarkozy a affirmé que « la colonisation fut une grande faute » et évoqué les « crimes perpétrés par les générations passées » !

Pour ma part, j'assume dans sa totalité l'œuvre coloniale de la France et j'en suis fier.

Puissent un jour les fleurs de lys flotter à nouveau sur Dakar, Rufisque et Gorée, terres françaises bradées par le général De Gaulle.

Vive la France, vive le Roy !

Colonel (E.R.) Michel CASTILLON
(Bouches-du Rhône)

Le lendemain de son discours de Dakar, Nicolas Sarkozy était l'hôte du président du Gabon. Il a nuancé son propos en déclarant : « La corruption, les dictateurs, les génocides, ce n'est pas la colonisation. On ne peut pas tout mettre sur le compte de la colonisation. » **La position du président de la République sur l'œuvre coloniale de la France est ambiguë. On doit relever néanmoins un léger progrès sur son prédecesseur...**

P.P.

L'ACTION FRANÇAISE 2000

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris
Tél. : 01-40-39-92-06 • Fax : 01-40-26-31-63
I.S.S.N. 1166-3286

- Directeur : Pierre Pujol
- Secrétaire de rédaction : Michel Fromentoux
- Politique : Georges Ferrière, Yves Lenormand
- Politique étrangère : Pascal Nari
- Économie : Henri Letigre, Serge Marceau.
- Enseignement, famille : Michel Fromentoux, chef de rubrique
- Sciences et société : Guillaume Chatizel,
- Outre-mer : Pierre Pujol
- Médecine : Jean-Pierre Dickès
- Livres : René Pillorget, Anne Bernet, Pierre Lafarge, Philippe Aleyrac, Romaric d'Amico
- Arts-lettres-spectacles : Renaud Dourges, Monique Beaumont
- Cinéma : Alain Waelkens
- Combat des idées : Pierre Carvin, Jean-Philippe Chauvin
- Art de vivre : Pierre Chaumeil
- Chroniques : Jean-Baptiste Morvan, François Leger
- Rédacteur graphiste : Grégoire Dubost
- Photos : François Tabary

Abonnements, publicité, promotion : Monique Lainé

Le sarkozysme dans l'impasse de l'économisme

mènes semblent converger : les "subprimes mortgage", les "hedge funds" et... les décisions de la Banque centrale européenne.

Les "subprimes mortgage" vont jouer le rôle de bouc émissaire, objets sacrificiels sur l'autel de la rédemption de la haute finance trop avide de se détourner de son immense responsabilité dans la crise actuelle. Cette expression désigne le dernier produit dopant mis en place par les banques pour soutenir artificiellement le système capitaliste. Pour continuer à fonctionner, le capitalisme a constamment besoin d'une nouvelle énergie, comme une bicyclette : si le coureur arrête d'appuyer sur les pédales, le vélo tombe.

Nouveaux requins

Alors, comment permettre à un emprunteur qui vient d'acquérir un bien immobilier de continuer à dépenser autant qu'auparavant ? Il faut lui proposer un crédit hypothécaire, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure que le bien qu'il a acheté prend de la valeur, sa banque lui

proposera de nouveaux prêts gagés sur la plus-value. Lorsque les prix montent, tout va pour le mieux et le système dispose de masses de crédits de plus en plus considérables. Mais quand les prix baissent... c'est le crash !



Avec la BCE, les spéculateurs ont de l'avenir...

Pour limiter les risques liés au surendettement des ménages modestes, les banques prêteuses ont revendu leurs créances aux "hedge funds", nouveaux requins de la finance qui apprécient les taux particulièrement élevés. Ce mécanisme purement américain est de-

venu mondial puisque des milliers de banques, en particulier les fonds spéculatifs allemands ("hedge funds") avaient acheté les titres de ces dettes. En principe, seul le monde bancaire devrait être, dans un premier temps, concerné par ce crash en France. L'idée d'introduction du crédit hypothécaire rechargeable par un ancien ministre des Finances, un certain Nicolas S., n'ayant pas pu produire ses effets dévastateurs.

Les causes structurelles étant identifiées, reste à cerner l'élément déclencheur de la crise. Comme en 1987, la tempête boursière est apparue après une décision prise par une banque centrale. Il y a vingt ans, la Bundesbank provoquait le crash, aujourd'hui c'est au tour de la BCE. La volonté aveugle de l'institution financière européenne de relever ses taux directeurs restera, devant l'histoire, comme le catalyseur de ce crash et de ses conséquences à l'heure où notre économie subit déjà un net refroidissement.

Accroître les taux d'intérêts dans un contexte de surendettement est suicidaire. La BCE en paie déjà les frais. Ses services ont été contraints de débloquer des milliards d'euros pour éviter une débâcle boursière. Mais cette masse financière servira à alimenter la prochaine crise du système. Avec la BCE, les spéculateurs ont de l'avenir...

LE CRÉNEAU

Hors de l'Église, point de salut

● **ARTICLE PERFIDE** d'Henry Tincq dans **LE MONDE** du 11/7/07 à propos d'un document publié par le cardinal américain William Levada qui affirme que seule l'Église catholique peut revendiquer le titre d'Église. « Les autres – orientales (orthodoxes) ou protestantes ne sont pas dépourvues d'éléments de vérité et de sanctification » mais n'ayant pas été fidèles à la foi catholique des origines, elles n'ont pas la plénitude des voies du salut, qui ne peuvent être trouvées qu'à Rome. »

Cet enseignement n'est pas nouveau, reconnaît **Le Monde**, mais son rédacteur craint qu'il n'entrave le dialogue œcuménique que le cardinal Levada n'entend pas contrarier mais qu'il veut mener à certaines conditions, notamment « la fidélité à l'identité de la foi catholique. »

Le Monde ajoute perfidement : « Les réactions risquent d'être vives [...] Cette manière d'affirmer que l'Église catholique est seule à posséder la vérité ne pourra que satisfaire son aile la plus identitaire et dogmatique ». Et de déplorer une « nouvelle entorse » à l'esprit de dialogue entre les confessions chrétiennes ouvert depuis Vatican II. **Le Monde** veut-il inciter les chrétiens à se révolter contre les directives de l'Église ?

Abolir le droit de grève dans les transports et l'enseignement ?

● **LE GOUVERNEMENT** a fait grand battage autour de l'instauration d'un "service minimum" dans les transports terrestres. Pierre Villedary observe dans **MINUTE** (25/7/07) que « rien n'est réglé ». « La

seule chose qui sera garantie, en cas de grève, c'est un service réduit, mais prévisible » (Xavier Bertrand). **Exemple à la S.N.C.F. : il y aura toujours aussi peu de trains, mais on le saura. C'est le côté "prévisible". Nicolas Sarkozy s'était engagé, de meeting en meeting, sur trois heures d'obligation de service, matin et soir, afin que chacun puisse aller travailler plus pour gagner plus. Il n'en est plus question. »**

Les grévistes devront en effet se déclarer deux jours avant le déclenchement du conflit sous peine de sanctions disciplinaires, et, à partir de huit jours de grève, une consultation à bulletins secrets des salariés de l'entreprise concernée pourra être organisée sur la suite que les salariés donneront au mouvement. Sous réserve que le Conseil constitutionnel ne juge pas le texte inconstitutionnel...

François Fillon a annoncé l'instauration d'un service minimum dans les écoles publiques, mais celui-ci paraît devoir être aussi inconsistant que le service minimum dans les transports terrestres. Les professeurs devront garder les enfants mais, dans les projets actuels ne seront pas tenus de leur dispenser un enseignement... Il faudra bien revenir à supprimer le droit de grève dans les transports de voyageurs et dans l'enseignement public !

La France surclassée par l'Allemagne

● **LU** dans l'éditorial de Nicolas Miguët dans le **QUOTIDIEN DE PARIS** (27/7/07) : « La moitié de l'actuel territoire de la Pologne est constitué d'anciennes provinces allemandes. Un habitant sur quatre en Allemagne, a des ancêtres nés sur des terres aujourd'hui tchèques, polonaises,

russes ou même roumaines. L'Allemagne est dirigée par une équipe née après la guerre. Elle n'a plus de complexes. Ce pays s'est remis au boulot, avec des réformes passées dans la douleur et les grèves, parfois, mais qui lui assurent des finances publiques désormais saines. Vu d'Allemagne, la France est le "passager clandestin de la zone euro". Nous devons prendre garde car nous serons vite débarqués du bateau. » « Des observations et un avertissement dont les Français devraient tenir compte... » À plus ou moins long terme des changements se préparent en Europe.

Une leçon d'anti-démocratie

● **RENDANT HOMMAGE À RAYMOND BARRE** le 25 août, l'éditorialiste du **FIGARO** salue « l'homme carré dans un corps rond » comme il se définissait lui-même, et Nicolas Barré fait cette constatation désabusée : « ... comme après son passage à Matignon, la question reste la même : pourquoi les électeurs préfèrent-ils les promesses et le rêve au langage de la vérité. On sait aujourd'hui ce que cette préférence collective nous a coûté ».

Oui..., inflation, augmentation du coût de la vie, retard pris par rapport à nos partenaires européens, voilà ce qu'a coûté à la France l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1982. Mais la question de Nicolas Barré est naïve : si les électeurs préfèrent les promesses et le rêve au langage de la vérité, c'est à la démocratie qu'on le doit. Raymond Barre s'en rendait compte. C'est pourquoi il était si peu démocrate et si maladroit dans le maniement de la démocratie.

Jacques CEPOY

LA CHASSE AUX ÉLÉPHANTS SOCIALISTES

Même en vacances, Nicolas Sarkozy s'arrange pour occuper la première place dans les médias. Il s'installe dans une luxueuse propriété de la Nouvelle-Angleterre, ce qui lui permet d'aller rendre visite aux deux présidents Bush (père et fils) et de se faire photographier en leur compagnie. À peine s'échappe-t-il une journée pour assister à Paris aux obsèques du cardinal Lustiger. Un pédophile récidiviste en liberté comment-il un nouveau crime en assassinant un enfant après l'avoir violé ? M. Sarkozy invite le père à l'Élysée et organise avec le ministre de la Justice le renforcement de la répression des pédophiles récidivistes.

Quelques jours après, un chalutier breton est éperonné par un navire-voyou. Nicolas Sarkozy se mobilise encore et promet d'assister aux obsèques du malheureux patron-pêcheur.

Un président
touche-à-tout

Les deux drames justifient la compassion populaire et l'intervention de la justice, éventuellement pour faire sentir la nécessité d'apporter des corrections à la législation. S'ensuit-il que le chef de l'État doit prendre personnellement en charge ces événements ? Les ministres ne sont-ils pas là pour représenter l'État en ces circonstances ? On dirait que le président craint de laisser échapper une popularité précaire. Il lui faut montrer qu'il est prêt à consoler comme à sanctionner. Il lui faut exploiter toutes les occasions pour la consolider. On le croirait encore en campagne électorale. On attend cependant autre chose du président élu, à savoir qu'il gère les affaires de la France.

Si préoccupé que soit Nicolas Sarkozy par les drames qui traversent la vie quotidienne des Français, il n'en oublie pas pour autant son passe-temps favori, la chasse aux éléphants socialistes. Le bilan est déjà substantiel. Il a mis dans sa gibecière Bernard Kouchner, Jack Lang, Jean-Pierre Jouyet, Dominique Strauss-Kahn et bien d'autres. En dernier lieu c'est Michel Rocard qui s'est laissé prendre pour diriger une commission sur la réforme de l'Université. Jack Attali, ancien conseiller de Mitterrand, s'occupera d'une autre commission sur les freins rencontrés par la croissance. La politique d'ouverture à gauche fait des ravages dans les rangs socialistes. La distribution des maroquins est terminée, mais il reste des présidences de com-

PAR
PIERRE PUJO

mission et des missions variées à assumer. Peu de gens sont capables de résister au chef de l'État qui, après avoir fait votre éloge, vous confie une tâche pour laquelle il vous persuade que vous êtes le plus qualifié... Les transfuges quittent le Parti tout en proclamant qu'ils sont « toujours socialistes » !

Le Parti socialiste traverse une crise profonde par delà les querelles personnelles. Les divergences portent sur l'idéologie comme sur la stratégie. Il n'est plus qu'un syndicat d'intérêts qui gère des places d'élus de bon rapport. Ne l'enterrons pas trop vite néanmoins ! Les vieilles lunes de la lutte des classes et de la démagogie en faveur des "petits" subsistent. Les socialistes coopérant avec le gouvernement, pensent certains, le rejoindront un jour ou l'autre. Peut-être ! Mais, d'une part, bien des gens de l'entourage de M. Sarkozy sont déjà pénétrés par une mentalité de gauche, soit sur les questions de société soit en entretenant l'envie et la jalousie à l'égard des "riches". D'autre part, le Parti socialiste peut disparaître, le socialisme subsistera, d'autant que son idéologie – tout fraîche qu'elle soit – imprègne largement la société française. C'est pourquoi il faut continuer à la combattre.

La croissance
en berne

M. Sarkozy a vécu jusqu'à présent sur son "état de grâce" qui se prolonge depuis le 6 mai, mais il y aura une fin quand il sera confronté aux réalités. Or sur le plan économique et social les nouvelles sont préoccupantes. En France la croissance a ralenti sensiblement au cours du premier et du second

trimestres. L'Insee prévoit qu'elle atteindra difficilement les 2,25 % annoncés pour l'année 2007. Et si le rythme de la croissance ralentit, les rentrées d'impôts seront moins fortes, le déficit de la France sera accru. Le remboursement de la Dette ne pourra se faire comme prévu. La France ne pourra tenir ses engagements.

Le moderne
esclavagisme

Les Français se plaignent aujourd'hui de la baisse de leur pouvoir d'achat. Le gouvernement ne peut, pour y remédier, se borner à donner un coup de pouce à la consommation. Il doit stimuler l'investissement, encourager les entreprises à abaisser leurs coûts de revient, à développer leurs ventes à l'étranger. "Travailler plus pour gagner plus" est un slogan accrocheur, mais pour gagner plus il faudrait supprimer bien des entraves au travail qui subsistent aujourd'hui. Doit-on, au nom de l'augmentation des heures de travail, supprimer le repos dominical ? Commençons par supprimer les 35 heures réglementaires là où elles ne se justifient pas.

M. Sarkozy veut abolir le repos dominical. Il n'est pas sûr que tous les salariés seront d'accord avec lui. Cette pause a été considérée au XIX^e siècle comme une conquête sociale importante. Ce serait une régression que de la supprimer. Atteindre la production maximale, tel est l'objectif des capitalistes comme des collectivistes. C'est un objectif matérialiste. M. Sarkozy tente d'allécher les salariés par un supplément de revenu.

Le travail a cependant une autre finalité : permettre à l'homme (et à la femme) de nourrir sa famille, il doit être coupé par des temps de pause. Le principe du repos dominical doit être maintenu, quitte à l'assortir d'aménagements et d'exceptions. Il y a certes, un enseignement religieux, mais le repos dominical n'est jamais que la traduction d'une exigence naturelle. La Genèse dit : « Le 7^e jour Dieu se reposa ».

Il appartiendrait aux autorités chrétiennes, aux associations et aux syndicats qui ont encore des références religieuses de lancer une campagne de protestation, en l'appuyant sur la grève si nécessaire. L'occasion serait bonne de dénoncer le capitalisme esclavagiste et de défendre l'une des bases de notre civilisation.

Jambon

À l'approche de la Coupe du monde de rugby, les télévisions multiplient le passage d'un spot de publicité dans lequel le sélectionneur de l'équipe de France, Bernard Laporte, vante les mérites d'une tranche de jambon. Mais peut-on oublier que Bernard Laporte a d'ores et déjà été nommé ministre, même s'il ne prendra ses fonctions qu'après la Coupe du monde ? Un ministre qui fait de la pub pour une tranche de jambon... Sous l'ère Sarkozy il nous faudra décidément admettre que "tout devient possible".

Breloques

Au festival du cinéma américain de Deauville, le ministre de la Culture, Christine Albanel, a décerné les insignes de chevalier des Arts et Lettres au comédien et réalisateur américain George Clooney, louant son « talent incommensurable » et son « charme irrésistible ». Il n'est donc plus nécessaire de parler français ni d'avoir eu une quelconque action au service des arts et lettres de notre pays pour être honoré par le ministère de la Culture. Il suffit désormais d'être "charmant" et de passer à la télé. Vive la société du spectacle...

Super Sarko

Dans *Libération*, le père du jeune enfant de 5 ans victime d'un pédophile récidiviste raconte sa rencontre à l'Élysée avec le président de la République : « C'est un homme comme les autres, faut pas croire ! ». Il est vrai qu'à force de regarder TF1 ou de lire Yasmina Reza, on pouvait croire que Sarkozy était doté de super-pouvoirs.

ENA contre barreau

Avec Nicolas Sarkozy, Jean-Louis Borloo et Christine Lagarde, nous assistons au triomphe des avocats d'affaires pour lesquels la négociation et le compromis comptent plus que la vérité. Chaque fait-divers devient une affaire à résoudre dans l'émotion et l'urgence au détriment de l'intérêt général ou d'une vision à long terme de la politique. Gageons que ces "bavards" vont nous faire regretter l'époque où des énarques dirigeaient le pays...

Trépanation

Dans un entretien accordé cet été à l'*International Herald Tribune*, Christine Lagarde, notre ministre de l'Économie et des Finances, a cette réflexion édifiante : « C'est une vieille habitude nationale : la France est un pays qui pense. Il n'y a guère une idéologie dont nous n'avons fait la théorie. Nous possédons dans nos bibliothèques de quoi discuter pour les siècles à venir. C'est pourquoi j'aimerais vous dire : assez pensé maintenant, retrouvons nos manches ». On est, pour une fois, obligé d'être d'accord avec Bernard-Henri Lévy : « C'est le genre de chose que vous pouvez entendre dans des conversations de café, de la part d'abrutis qui boivent trop. »

Guillaume CHATIZEL

NOTRE SOUSCRIPTION POUR L'A.F.

■ Avec ce numéro *L'Action Française* 2000 reprend sa parution régulière (premier et troisième jeudi de chaque mois), interrompue par le mois d'août 2007. Nos lecteurs vont retrouver nos rubriques habituelles et dans chaque numéro un dossier sur une question d'histoire, d'actualité économique ou sociale, à moins qu'on y traite de la vie et des idées de l'A.F.

Cette semaine, le dossier publié vous fera revivre le camp Maxime real del Sarthe 2007 au château de Lignéres où une centaine de jeunes d'actualité française se sont formés durant plus d'une semaine afin d'être en mesure de servir la France. Cela témoigne d'un renouveau de l'Action française très prometteur pour l'avenir. Il est permis d'y voir le point de départ des prochains succès de notre mouvement.

Autre bonne nouvelle, la réception d'un chèque de dix mille euros envoyé par un ami fidèle pour notre souscription. Certes, nos problèmes financiers demeurent toujours aussi lancinants mais ce don généreux nous permet d'envisager l'avenir avec un nouvel optimisme.

Nous faisons un grand pas vers les 55 000 € qui nous sont indispensables cette année pour notre budget. Continuez à nous aider. Envoyez-nous vos "60 bougies" pour l'anniversaire du journal. Pour tout envoi, nous adresserons au donateur une belle reproduction photographique du Comité directeur de l'A.F. en 1908.

Soutenez le nouvel essor de l'A.F. par vos dons. Merci d'avance.

P.P.

L'essor de l'A.F.

N.B. – Prière d'adresser les versements à M^{me} Geneviève Castelluccio, L'Action Française 2000, 10 rue Croix-des-Pertits-Champs, 75001 Paris.

LISTE N° 12

Virements réguliers : Jean-Michel de Love, 7,62 ; M. Derville, 7,62 ; M^{me} Bellegarde, 115,24 ; M^{me} Yvonne Peyrerol, 15,24 ; Gal J. le Groignec, 15,24 ; M^{lle} Annie Paul, 15,24 ; Raymond Sultra, 17,78 ; Marius Guigues, 21,36 ; M^{lle} Lucienne Boussot, (3 mois), 50 ; Georges Delva, 20 ; M^{me} Marie-Magdeleine Godefroy, 22,87 ; Pierre

Bonnefont, 22,87 ; M^{me} du Plessis d'Argentré, 25 ; Louis Petit, 30,49 ; M^{me} Françoise Bedel-Giroud, 30,49 ; M^{me} Tatiana de Pritwitz, 45,73.

60 bougies : M^{me} Gabrielle Chennevest, 170 ; Michel Cornet, 60 ; Julien Thévet, 60 ; M^{me} Jeannine Simon, 60 ; Pierre Souville, 60 ; M^{me} Danièle Pouységur, 60.

Légion des "Mille" : "Un royaliste fidèle", 10 000.

M^{lle} Marie-Suzanne de Benque d'Agut, 100 ; Didier de Chazelles, 100 ; Roger Beaudeloche, 20.

Total de cette liste : 11.104,79 €
Listes précédentes : 18.324,20 €

Total : 29 428,99 €
Total en francs : 193 024,74 F

Si le nouveau président de la République inaugure dans notre pays un style à l'américaine, force est de constater qu'il a conservé la propension malade de ses devanciers à la compassion hystéro-lacrymale réactive. Soumises à la dictature du moment médiatique, nos sociétés matérialistes, hédonistes et consuméristes, ayant perdu le sens du politique, donc de la durée et du long terme, tels des moutons de Panurge, s'émeuvent bruyamment, à coups de "marches citoyennes" ("plus jamais ça !") ou d'incantations politiciennes épidermiques sans lendemains, lorsque les plus grands cataclysmes naturels ou sociétaux surviennent.

Vomitif législatif

Ce qui est arrivé au petit Enis (cinq ans) violé par un pédophile récidiviste et incurable est, bien sûr, absolument révoltant, ignominieux et barbare. Depuis l'affaire Dutroux qui avait, en son temps, politiquement déstabilisé le royaume de Belgique, les affaires concernant les pédomaniaques ont éclaté au grand jour, non pas qu'elles n'existaient pas auparavant, mais parce que, selon un mécanisme bien huilé propre au "political correctness", les grandes consciences politico-médiatiques se sont emparées de la question, au mépris pourtant de l'indispensable recul qui siérait à ce genre d'affaire.

Au lieu de cela, suite à la récidive d'un Francis Evrard, pédocraste notoire, récemment libéré, Sarkozy nous promet que dorénavant, "on va voir ce qu'on

Pédophiles : le syndrome de l'Orange mécanique

par **Aristide LEUCATE**

va voir" et *tutti quanti*. Voilà comment gouvernement nos "élites" dirigeantes, à courte vue : un manège dysfonctionne et provoque la mort de ses utilisateurs, on fera une loi pour empêcher lesdits manèges de tuer ; un pédophile trop promptement relâché commet un nouveau forfait et hop ! une nou-



Rachida Dati, garde des Sceaux
Un gouvernement à courte vue...

velle loi pour obvier à ces catastrophes ambulantes. « **On exorcise le mal en faisant une loi qui empêchera le "monstre" de revenir** » (*Marianne*, du 25 au 31 août 2007). Chaque fait divers de ce genre constitue un vomitif législatif.

Que n'a-t-on, pourtant, appliqué les dispositifs juridiques existants ? La loi du 17 juin 1998 initiée par le Garde des Sceaux de

l'époque, Elisabeth Guigou, prévoyait un suivi médico-psychologique du criminel sexuel, celle du 9 mars 2004 instaure bien un suivi socio-judiciaire de ce dernier devant le juge de l'application des peines (J.A.P.). Las ! Les mesures à prendre sont évidentes, nonobstant : augmentation du nombre de magistrats, de psychiatres et construction d'établissements pénitentiaires spécialisés dans les crimes sexuels. Une loi de finances suffit donc sans alourdir le Code de procédure pénale, déjà bien rempli de mesures inappliquées et parfois inutiles.

Cancer social

Les larmes de crocodile de nos gouvernants ne doivent pas nous leurrer. Quelle tartufferie éhontée et quel cynisme que de feindre de vouloir protéger l'enfant (à juste titre, d'ailleurs), tout en autorisant légalement la société à tuer, fût-ce au stade embryonnaire, ce dernier dans le ventre de sa mère ! Car il s'agit bien d'un crime d'État et bienveillamment remboursé par la Sécurité sociale. En outre, la criminalité sexuelle n'est, hélas, pas un phénomène nouveau. La société qui glorifie l'individualisme et érige la pornographie en produit de consommation courante

n'a fait qu'amplifier cette tendance. Les médias jouent, en outre, un rôle qui est passé de la simple information froide et brute à la recherche tabloïdique du scoop sensationnel et complaisant.

Que l'on nous comprenne bien. Nous ne cherchons pas à défendre ces monstres pervers qui s'attaquent à l'enfance, la plus tendre et inappréciable promesse de l'humanité. Notre propos vise à stigmatiser l'emballement médiatique, l'inconstance politique et la confusion judiciaire qui règnent en maître, de manière systématique, sur ces affaires. D'innombrables études criminologiques, médicales et psychiatriques sont menées depuis le XIX^e siècle sur la question des agresseurs sexuels. On sait depuis toujours que les pédophiles (qui manifestent fréquemment un refus du monde des adultes ; on peut encore parler de syndrome de Lewis Carroll) font partie de « **ces catégories d'individus très dangereux [qui] nécessitent une prise en charge particulière** » (G. Lopez et S. Bronstein, *Les comportements criminels*, PUF). Si l'arsenal répressif s'est considérablement durci en France, on soulignera que les voies thérapeutiques existent aussi mais ne sont pas toutes mises en œuvre et pas partout.

À cette occasion, on ne rappellera jamais assez les méfaits engendrés par la théorie gauchisante et totalement stupide de la nouvelle défense sociale, dé-

fendue par Marc Ancel (magistrat de son état, à l'époque) dans les années 1970. *Grosso modo*, au nom de cette dernière, le criminel est un sujet dont la réinsertion doit prévaloir sur la répression. En plus de leur enfermement nécessaire et non négociable, les criminels sexuels et, parmi ceux-ci, les récidivistes (heureusement peu nombreux), doivent être soumis d'office à un traitement particulier, adaptable en fonction de leur degré d'atteinte mentale (névrotique ou psychotique, sociopathe pervers ou *border line* ?).

Réinsertion ou répression

Sans passer tout l'éventail en revue, on peut citer l'émasculatation chirurgicale (États-Unis, Danemark), la castration volontaire (permise en Suède mais strictement interdite en France si elle a une visée eugénique et non prioritairement thérapeutique), la castration chimique (aux résultats très contrastés dus à la réversibilité de l'action du traitement, une fois celui-ci interrompu).

Quoi qu'il en soit, il faut en finir avec le syndrome de *l'Orange mécanique* (roman d'anticipation d'Anthony Burgess adapté au cinéma par Stanley Kubrick) qui consiste à faire de l'innovation psychorépressive une fin en soi, sans atteindre pour autant les résultats escomptés. Le malade attend du médecin qu'il éradique son mal en totalité. De la même façon, la société attend de ces gouvernants qu'on la débarrasse de la criminalité comme d'un cancer.

aleucate@yahoo.fr

LA TRAGÉDIE DE LA FRANCE

Jean-Pax Méfret : 1962, l'été du malheur

On n'apporte jamais assez de témoignages sur la façon dont la province française d'Algérie a été livrée au F.L.N. entre 1958 et 1962. Au départ, tout un peuple, européens, musulmans, juifs, réclamait son appartenance à la nation française ; or De Gaulle se présentait comme l'agent de cette volonté unanime. Quatre ans plus tard, l'armée et la police françaises sont dirigées contre les Algériens qui voulaient demeurer français. Entre temps, il y a eu les louvoisements et la trahison de Charles De Gaulle en qui ses compatriotes avaient imprudemment placé leur confiance.

Il existe peu d'exemples dans l'histoire d'un tel retournement : un chef d'État décidant de combattre par tous les moyens les civils et les militaires, ses compatriotes qui défendent la patrie contre une subversion soutenue de l'extérieur.

L'Algérie livrée au F.L.N.

Il n'y a pas lieu, en effet, d'opposer les Algériens et les Européens. Les chrétiens, juifs et musulmans défendent l'Algérie française contre une minorité révolutionnaire. Sur le terrain le F.L.N. est battu en 1960, mais De Gaulle va s'employer à leur livrer

l'Algérie dont les fellagha n'ont pas réussi à s'assurer le contrôle.

Mieux qu'un récit méthodique des quatre dernières années de l'Algérie française, Jean-Pax Méfret nous décrit les réactions d'un adolescent face à l'abandon progressif de la province, en dépit des promesses solennelles faites par les autorités civiles et militaires.

L'ennemi n'est plus le fellagha, le terroriste se livrant à des attentats aveugles, mais le Français qui veut continuer à vivre sur la terre française. Le jeune Jean-Pax Méfret se révolte naturellement contre le reniement des uns et la lâcheté des autres. Il n'a rien d'un raciste ni d'un excité d'extrême-droite. Ses amis sont des musulmans avec lesquels il joue dans les rues. Il participe en janvier 1960 aux "Barricades" où les pieds-noirs ne parviennent pas à entraîner les militaires dans leur insurrection. Il est membre de la cellule chargée de l'information lors du putsch des généraux en avril 1961.

Par tous les moyens

Malheureusement, les militaires refusent de mobiliser les pieds-noirs pour appuyer leur mouvement. Ils refusent d'en-

treprendre quoi que ce soit pour renverser De Gaulle. Or celui-ci est résolu à écraser la rébellion des généraux par tous les moyens. Il n'hésite pas à faire verser le sang français pour parvenir à ses fins.

Le 26 mars 1962 la police et les militaires tirent sur une foule pacifique qui manifeste contre le blocus de Bal-el-Oued. Les militaires ont sous-estimé la volonté de De Gaulle d'écraser la manifestation par tous les moyens.

Il s'affirme comme le chef et obtient le ralliement des unités encore hésitantes à suivre le mouvement. En 24 heures, c'est chose faite. Les chefs militaires révoltés ont méconnu la vérité du "politique d'abord". Il fallait frapper à la tête du pouvoir et renverser De Gaulle, ou bien ne rien faire. Le putsch des généraux tournera court et s'effondrera lamentablement.

Jean-Pax Méfret décrit parfaitement les rapports de force en présence, la perversité et la servilité des uns, l'attentisme des autres, l'engagement d'un trop petit nombre pour la cause française. Entré dans la clandestinité, il participe aux activités de l'Organisation Armée secrète (O.A.S.). Arrêté, il est transféré enchaîné en métropole. Il ne sortira de prison qu'en octobre 1962. Il n'a alors pas atteint 18 ans.

Le récit, alerte, retient des événements l'essentiel et en dégage la signification exacte. Son témoignage est de premier ordre.

La bande-annonce de l'ouvrage porte *La tragédie des pieds-noirs*. Il est vrai que nos compatriotes d'Algérie ont subi de la part des autorités françaises une affreuse persécution, jusqu'à devoir abandonner ce qui formait le cadre de leur vie après avoir vu beaucoup des leurs emprisonnés, torturés ou assassinés.

Cet été 1962 est aussi un drame national. C'est pourquoi l'ouvrage pourrait être présenté comme *La tragédie de la France*. Par la volonté de De Gaulle la France s'est reniée elle-même. Elle a renoncé à l'œuvre de civilisation par laquelle elle avait pris en charge le développement de l'Algérie et des Algériens. Le pouvoir en place à Paris a transformé la guerre défensive menée contre la rébellion du F.L.N. en une guerre franco-française, une guerre civile. Ce crime contre la nation ne peut pas être pardonné à De Gaulle.

Pierre PUJO

* *Jean-Pax Méfret : 1962, l'été du malheur. Éditions Pygmalion. 216 pages. 19 euros.*

Quand M^{gr} Lustiger diffamait l'Action française

La mort du cardinal Lustiger a suscité une grande émotion nationale car il avait eu une destinée hors du commun. Ce juif converti au catholicisme à quatorze ans possédait une foi profonde et communicative et une façon originale de l'exprimer. Il avait aussi le sens de l'apostolat. D'une certaine façon, il aura amorcé un réveil de l'Église en France, même s'il n'a pas répondu aux craintes des fidèles qui voyaient les bases de la religion s'effriter et la Tradition reniée par beaucoup.

Nous n'avons pas de scrupule, cependant, à rappeler une polémique d'où sa mémoire sort quelque peu entachée. La 10 mai 1988, le cardinal-archevêque de Paris était interviewé sur *Europe 1* à propos des différents hommages rendus à Jeanne d'Arc à Paris par les mouvements nationaux. Sur un ton apitoyé il répondait que ces manifestations le remplissaient « d'une grande tristesse », car « c'est tout le néo-paganisme de l'Action française et le néo-paganisme du début du siècle qui resurgit maintenant ».

Michel Fromentoux lui répondit dans le numéro suivant du journal (*Aspects de la France* du 19/5/1988) en lui montrant – référence à l'appui – que ses accusations étaient sans fondement et tout à fait injustes. Il écrivait notamment : « M^{gr} Lustiger s'obstine à voir un "paganisme antichrétien" dans le positivisme de

par **Pierre PUJO**
Maurras, ignorant que celui-ci s'en tenait à une observation positive des lois des sociétés, lesquelles ne sont jamais que l'ouvrage de la Providence, donc



d'une bonté éternelle. Les observer, leur obéir, les enseigner, exiger des gouvernants qu'ils s'y conforment, c'est le meilleur service que l'on puisse rendre à son prochain en obéissance au IV^e Commandement, car la meilleure forme de charité reste, comme disait Saint Thomas, la POLITIQUE, non la politique politicienne, mais la politique réaliste, cette politique qui doit passer "D'ABORD" comme la condition nécessaire de la li-

berté de toutes les autres activités, même spirituelles – cette politique que M^{gr} Lustiger reprochait dans son livre (*Le choix de Dieu*) à Maurras d'avoir élevé au niveau de la primauté ...

Simultanément, Pierre Pujot adressait, le 18 mai 1988 une lettre de protestation au cardinal Lustiger contre l'accusation de néo-paganisme proférée contre l'Action française. Celui-ci lui répondait le 3 juin par une lettre rappelant les démêlés de l'Action française avec le Vatican entre 1926 et 1939. S'il reconnaissait que les sanctions vaticanes avaient été levées en 1939, il n'en terminait pas moins par ces phrases : « J'imagine combien il doit être parfois douloureux d'être le fils de Maurice Pujot. Je prie pour vous afin que Dieu vous donne sa paix et sa lumière pour considérer objectivement les événements du passé, à la place filiale qui est la vôtre ».

L'ensemble des textes fut publié dans *Aspects de la France*. Mis au courant de la polémique par un professeur de nos amis, Mgr Marchasson, vicaire général, fut scandalisé par l'attitude de Mgr Lustiger, « Comment, il a écrit cela ? », Le cardinal refusa de se rétracter et de corriger son propos. L'Action française attend toujours réparation en 2007.

Qui était Maurice Pujot ?

Loin de considérer comme "douloureux" d'être le fils du fondateur avec Charles Maurras de l'Action française, j'en tire une légitime fierté. Cousin issu de germain de Saint-Thérèse de l'Enfant-Jésus et arrière-neveu de sainte Émilie de Rodat, fondatrice de la congrégation de la Sainte Famille, Maurice Pujot a consacré sa vie au service de la France et considérait la politique comme l'une des formes les plus hautes de la charité.



Au début du XX^e siècle, il fut l'un des principaux artisans de l'instauration du culte public de

sainte Jeanne d'Arc. Le combat politique ne l'enrichit pas et il ne chercha jamais les honneurs. En juin-juillet 1944, à l'âge de 72 ans, il fut incarcéré durant plusieurs semaines par la Gestapo au fort Montluc à Lyon et après la libération du territoire, il fut emprisonné plus de trois ans pour avoir soutenu la politique de résistance à l'occupant du maréchal Pétain. Il est mort dans la foi catholique le 6 septembre 1955.

P.P.

Le témoignage du R.P. Michel Lelong

Le Rév. Père Michel Lelong, des Pères Blancs, ancien responsable du Secrétariat des Églises de France pour les relations avec l'islam, animateur du Groupe de réflexion entre catholiques (GREC), a transmis par téléphone à Michel Fromentoux le message suivant :

Tout en confiant à Dieu dans la prière celui qui vient de retourner à Lui, je dois dire que, comme beaucoup de catholiques, j'étais en profond désaccord avec le Cardinal sur certaines questions importantes.

Tout d'abord, alors que depuis des années le Vatican n'a cessé de rappeler la souffrance du peuple palestinien et de demander que le droit international soit respecté par l'État d'Israël dans

les territoires palestiniens occupés, en particulier en ce qui concerne le statut de Jérusalem, il est très regrettable que Mgr Lustiger n'ait pas transmis le message du Saint Siège à l'Église de France.

En outre, alors qu'en recevant Mgr Bernard Fellay, puis en publiant le *Motu proprio* sur la messe, Benoît XVI a appelé tous les catholiques à la réconciliation dans le respect de leurs légitimes diversités, Mgr Lustiger n'a pas été accueillant ni fraternel envers la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.

Puisse désormais tous les évêques de France entendre et transmettre les appels du Saint Père à chercher la justice en Terre sainte et à relire le concile Vatican II à la lumière de la Tradition.

R.P. Michel LELONG

LES DEUX MESSMER

Pierre Messmer, ancien Premier ministre, est décédé le 29 août à l'âge de 91 ans. Il ne cachait pas ses sympathies royalistes. Un jour qu'il dînait à côté de la princesse Murat, sœur du comte de Paris, il lui avoua : « Dans ma jeunesse j'ai été camelot du roi ». En fait, il se borna probablement à être un étudiant d'Action française. On le vit aux obsèques du comte de Paris en juin 1999.

Il avait rallié le général De Gaulle durant la Seconde Guerre mondiale. En mai 1962, ministre des Armées, il intervint pour sanctionner les officiers qui malgré les ordres de leurs supérieurs cherchaient à transférer les harkis en métropole pour les mettre à l'abri des vengeances des fellaghas algériens. On sait que beaucoup de ces harkis furent massacrés dans des conditions horribles après avoir été abandonnés, désarmés, à leurs tortionnaires. On évalue le nombre des victimes entre 50 et 100 000.

En janvier 1972 on retrouve Pierre Messmer, ministre d'État chargé des Territoires d'Outre-Mer. À ce titre il se rend en voyage officiel à l'archipel des Comores où des revendications indépendantistes se manifestent. Atterrissant

dans l'île de Mayotte, il reçoit un accueil enthousiaste de la population. En réponse aux paroles de bienvenue de Younoussa Bamana, président du Conseil de la circonscription, qui proclame son attachement à la nation française, il déclare : « Il n'y a pas, il n'y aura pas d'incertitude. Mayotte, française depuis 130 ans, peut le rester pendant autant d'années si elle le désire ; les populations seront consultées dans ce but et il sera procédé à cette occasion à un référendum île par île. » Et encore : « Si vous ne souhaitez pas vous séparer de la France, la France ne souhaite pas se séparer de vous. »

Pierre Messmer était-il sincère ? En tout cas cette déclaration devait servir de base aux revendications des Mahorais de rester français alors que les autres îles des Comores prenaient leur indépendance.

Pierre Messmer était un patriote. En 1962 il fut malheureusement victime de sa servilité à l'égard du général De Gaulle. Dix ans plus tard, confronté au drame mahorais, peut-être a-t-il tenté de se racheter ?

P.P.

HENRI AMOUROUX

Rares sont les historiens osant braver le "politiquement correct" pour s'exprimer librement sur la période de l'Occupation. C'est pourquoi, sans bien sûr songer à l'annexer parmi nos amis, nous nous devons de saluer la mémoire d'Henri Amouroux, décédé le 5 août dernier à l'âge de 87 ans.

Auteur d'une bonne quinzaine d'ouvrages consacrés aux Français sous l'Occupation, ainsi que de Quarante millions de pétainistes, et de Pour en finir avec Vichy, il a toujours voulu fuir la tentation très actuelle d'une histoire manichéenne. Il ne manquait pas de passion, savait montrer la noirceur de tel ou tel quel que fût son camp, mais savait aussi pénétrer la psychologie des hommes lancés dans la tourmente.

Contre l'Américain Paxton, il se gardait bien de tout expliquer par "la politique antisémite de Vichy", montrait que le Maréchal, dans toute la mesure du possible, s'était souvent et efficacement opposé aux exigences allemandes de réquisitions massives de juifs. Rien ne le hérissait plus que d'entendre juger les hommes de ce temps-là avec nos idées et nos réflexes d'aujourd'hui. Pour lui, écrit Éric Roussel dans *Le Figaro* du 7 août, l'anachronisme était « le péché absolu contre l'esprit ».

Puisse les historiens ne jamais oublier cette règle d'or. La réconciliation entre tous les Français en serait grandement facilitée...

M.F.

GRÈCE
THESSALONIQUE
la nouvelle destination au départ de Paris.



2 vols directs par semaine en hiver
3 vols directs par semaine en été



cyprusairways.com



Tél.: 01 45 01 93 38

LA CRISE IRANIENNE

"La bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran"

Par la première fois depuis des années, la France officielle, par la voix du chef de l'État, s'est exprimée avec une certaine fermeté à l'égard du régime islamiste de Téhéran.

par **Houchang NAHAVANDI**
Ancien ministre du shah d'Iran

Les seules sanctions dissuasives, efficaces, seraient celles qui frapperaient non le peuple iranien, qui est opposé dans son immense majorité à ce régime et à la fabrication de l'arme nucléaire, mais des mesures qui viseraient les caciques du régime, le fonctionnement de son appareil répressif, ses relais officieux et officiels à l'étranger. Or, on s'en garde avec la plus grande précaution.

Entre "la bombe et le bombardement" existe une autre alternative, aider les Iraniens, de l'intérieur comme de la diaspora, à faire évoluer voire changer ce régime.

Depuis le triomphe de la révolution islamiste, jamais le régime de Téhéran n'a été aussi fragile qu'actuellement, ni aussi

La bombe nucléaire ne serait qu'un instrument de plus entre les mains de ce régime contre son peuple et contre la paix.

En Iran l'arme nucléaire « serait inacceptable », a dit le président Sarkozy aux ambassadeurs de France réunis à l'Élysée. La crise iranienne, a-t-il déclaré, avec raison je crois, « est sans doute la plus grave qui pèse aujourd'hui sur l'ordre international ». « La démarche actuelle des sanctions progressives est la seule qui puisse nous permettre d'échapper à une alternative catastrophique : la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran ».

Sachant par expérience que ces lignes seront lues dans quelques chancelleries et instituts de recherches internationales, et pour prendre date, je tiens à apporter une fois de plus quelques précisions :

Un régime malfaisant

Le régime de Téhéran continue ouvertement les opérations d'enrichissement de l'uranium. L'Agence internationale de l'énergie atomique (A.I.E.A.) vient de le confirmer encore une fois.

Certes, c'est un droit incontestable de l'Iran. Mais, ne possédant pas encore, et pour bien longtemps, de centrales nucléaires, cette opération d'enrichissement d'uranium par au moins 2.000 centrifugeuses, toujours selon l'A.I.E.A., ne peut être destinée à la fabrication d'armes nucléaires, dont l'Iran n'a pas besoin pour sa défense puisqu'il n'est menacé par aucun pays – mais dont le seul but est de sanctuariser un régime de plus en plus malfaisant, de plus en plus répressif, de plus en plus dangereux pour la région.

Tout le monde le sait, tout le monde le dit. Et personne n'agit ni ne réagit.

"Les sanctions progressives" dont parle le président Sarkozy, sont devenues un sujet de plaisanterie à Téhéran. Les deux séries déjà prises par l'O.N.U. ont été à peine symboliques. Celles qui devaient être prises le 21 mai dernier sont toujours à l'étude ! L'objectif du régime islamiste est de gagner du temps. On joue son jeu. Est-ce involontairement ?



En Iran l'arme nucléaire « serait inacceptable » a dit le président Sarkozy aux ambassadeurs de France réunis à l'Élysée.

contesté. Personne ne l'ignore à l'étranger. La férocité de la répression qui sévit actuellement dans le pays illustre si besoin était.

Gesticulations occidentales

Or, je suis bien placé pour le dire, non seulement on ne fait rien pour favoriser son évolution ou son changement, mais on a parfois même l'impression que l'Occident officiel, dont l'appui politique, rien que politique, est indispensable, fait même le contraire, quelques gesticulations dérisoires n'étant destinées "qu'à la galerie" si on peut dire. C'est bien triste à dire, mais c'est ainsi.

On oublie malheureusement que le danger de l'islamisme radical et violent ne concerne pas uniquement l'Iran, la principale victime, mais le monde entier.

"La menace la plus grave qui pèse aujourd'hui sur l'ordre international" est là. La bombe nucléaire ne serait qu'un instrument de plus entre les mains de ce régime contre son peuple et contre la paix et la tranquillité de la région et du monde.

TURQUIE

Abdullah Gül est-il aussi modéré qu'on le dit ?

Le 28 août, au troisième tour de scrutin et à la majorité non qualifiée, M. Abdullah Gül ministre des Affaires étrangères turc, a été élu président de la Turquie par la Grande assemblée du pays.

par **Pascal NARI**

Il est également l'auteur – mais qui le dit ? – d'un petit ouvrage islamiste très répandu prônant notamment l'obligation pour les femmes de porter le voile et la nécessité pour

Le camp anti-islamiste, majoritaire dans le pays et non au parlement, n'est pas rassuré. L'armée non plus.



Abdullah Gül
Nouveau président de la Turquie

« Islamiste modéré » écrivent certains journaux, « ex-islamiste » laissent entendre d'autres, les plus européistes et favorables à l'entrée rapide de la Turquie dans l'Union européenne comme le souhaitent les États-Unis et les milieux d'affaires.

Certes, M. Gül, dont l'épouse porte le voile, ce qui est interdit dans les bâtiments publics selon la législation turque – or le palais présidentiel en est un jusqu'à nouvel ordre – n'est pas un militant extrémiste barbu. Heureusement.

Il a été formé dans une université britannique et parle, dit-on l'anglais à la perfection. Il est souriant, calme et jouit d'une solide réputation de probité. Mais il a passé la plus grande partie de sa carrière en Arabie séoudite, pays qui n'est pas une référence en matière de laïcité. Dans ce pays il n'était pas au service de son gouvernement mais des sociétés financières is-

son pays d'adapter sa législation aux préceptes de l'islam. Ce qui était et reste son droit mais qui est peu compatible avec les principes de laïcité dont il vient de jurer la sauvegarde et la défense.

Des gages aux partisans de la laïcité

Le Premier ministre et chef de la majorité Erdogan a donné quelques gages aux partisans de laïcité : une femme, non voilée, a été nommée ministre, deux extrémistes ministrables ont été écartés du cabinet, le président élu a été amené à faire des déclarations rassurantes sur ses

engagements constitutionnels, des personnalités ayant la confiance du monde des affaires ont été appelées à participer au gouvernement.

N'empêche, le camp anti-islamiste, majoritaire dans le pays et non au parlement, n'est pas rassuré. L'armée non plus.

À l'inverse de ce qu'a écrit la "grande" presse en France et ailleurs, les pouvoirs du président ne sont pas « protocolaires ». C'est lui qui nomme les hauts magistrats, appelés à appliquer les lois laïques, ainsi que les recteurs chargés de veiller à la laïcité de l'enseignement.

Les prochaines nominations seront donc à surveiller. À moyen terme. Mais il faudrait surtout être attentif à une éventuelle réforme "démocratique" de la Constitution supprimant le rôle de l'armée comme garant et défenseur des principes de la laïcité de l'État.

L'Europe

Abdullah Gül est surtout l'homme qui, dans l'immédiat, va s'atteler à accélérer l'entrée de la Turquie dans l'Europe. Pour se donner bonne apparence, il aurait même commandé des "vêtements islamiques" spécialement dessinés à Vienne pour son épouse qui lui permettent de l'accompagner lors des déplacements présidentiels à l'étranger sans paraître ridicule !

Suivons donc l'affaire. Avec vigilance, car elle n'est pas uniquement anecdotique.

Le témoignage d'une jeune Française en Palestine

Je suis partie cet été en Palestine et dans les territoires israéliens. On aimerait nous faire croire ici que le conflit ethnico-religieux est sans cesse ravivé par les Palestiniens. On se rend compte sur place qu'il n'en est rien, que le conflit est purement politique et qu'il n'est entretenu que par les Israéliens.

Qu'est-ce qu'Israël ? Au début, c'était une colonie. Une colonie sans métropole, établie sur le mensonge d'"une terre sans peuple pour un peuple sans terre". Mensonge que les dirigeants sionistes se sont efforcés et s'efforcent encore de rendre le plus crédible possible en effaçant totalement la présence et la culture palestiniennes. Si l'on demande à n'importe quel Israélien : "Qu'y avait-il ici avant 1948 ?", la réponse sera invariablement : "Il n'y avait rien ni personne".

Dans les territoires israéliens, tout est fait pour compliquer au maximum la vie des Palestiniens, par exemple en faisant passer une autoroute entre un village et ses terres sans point de passage. Et

puis, déculturation oblige, il faut rendre cette population la moins visible possible.

Problème : le mur de séparation est un violent rappel de sa présence. Qu'à cela ne tienne, on enfouit le mur sous des collines fleuries, uniquement côté israélien, bien sûr. Il ne faudrait tout de même pas que celui-ci gâche le paysage !

À propos du mur, sensé protéger Israël des attaques terroristes, on remarque avec étonnement que par endroits, sa construction est totalement interrompue, parfois sur deux cents mètres : il faut bien, en effet, laisser passer un ou deux kamikazes de temps en temps pour pouvoir justifier de la politique militaire et sécuritaire...

En revanche, aucune défaillance du mur entre Ramallah, Jérusalem et Bethléem. Ce réseau urbain était la colonne vertébrale des relations économiques et sociales palestiniennes, le mur a servi à la briser.

Enfin, en Cisjordanie, zone supposée être sous l'autorité palestinienne, on assiste à une si-

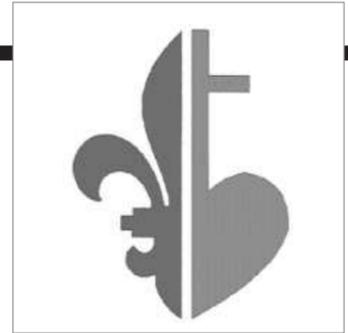
tuation d'occupation militaire insupportable : impossibilité de se déplacer librement à cause des check-points, incursions répétées de l'armée dans les villes et les villages, arrestations, voir meurtres arbitraires, et grignotage du terrain, encore et toujours par l'établissement de colonies.

À Hébron, les colons israéliens sont installés à l'intérieur même de la ville et détruisent régulièrement les récoltes alentour en lâchant des animaux dans les champs palestiniens. Certaines rues sont à sens unique pour les Palestiniens (à pied !) ou même interdites.

Ce ne sont là que des exemples, un échantillon infime de ce que doivent endurer les Palestiniens au quotidien.

Malgré cette situation absurde que les sionistes imposent depuis quatre-vingt-dix ans, les Palestiniens que j'ai rencontrés ne sombrent pas dans la haine. Ils résistent et se battent pour leurs droits (à commencer par le droit au retour), pas pour la vengeance.

M.A. P.



FORMER UNE ÉLITE

Le dossier que nous vous présentons dans ce numéro de rentrée n'aborde pas un sujet de

par
Michel FROMENTOUX

doctrine, n'étudie pas un grand thème d'actualité politique. Et pourtant, en dépit des apparences, il déborde largement l'horizon de notre mouvement. Un camp d'été où jeunes gens et jeunes filles passent dix jours à apprendre à penser clair et marcher droit, hors de toute ambition personnelle ou partisane, au seul service de la France, même s'il ne fait pas la une des grands journaux, est un événement.

Un événement dont les retombées dans les années qui viennent peuvent être décisives. Le camp Maxime Real del Sarthe est un de ces rares foyers où, dans la débâcle contemporaine, s'opère la transmission de l'expérience des grands siècles français et se noue une de ces amitiés sur lesquelles se refonde une nation. Dans une France où les esprits et les cœurs ne cessent de s'avachir, l'avenir appartient à ceux qui forment leur intelligence et leur volonté pour être capables de secouer le conformisme démocratique abêtissant.

Ce travail d'un été doit évidemment se poursuivre tout au long de l'année. La formation d'une élite prête à chasser les idéologies et à faire entendre au moment crucial la voix de la France qui veut vivre et se pérenniser, reste le souci principal de l'Action française. Une discipline, donc, s'impose.

Les jeunes, à Paris, se retrouveront les vendredis soirs dans les locaux du journal pour des cercles d'études où le sérieux n'empêche point la bonne humeur. Et pour tous, jeunes ou moins jeunes, l'Institut d'Action française propose une conférence un mercredi chaque mois. La séance inaugurale aura lieu le 10 octobre : nous entendrons Maxence Hecquard décortiquer L'idéologie démocratique (voir page 15). ■

Une université d'été bien remplie

par
Pierre LAFARGE

Dix jours d'université d'été peuvent paraître longs. Surtout lorsque l'on constate que des partis politiques aussi importants (et riches) que l'UMP ou le FN ont supprimé les leurs cet été. Dix jours, ce n'est pourtant pas de trop pour commencer à assimiler les bases de la méthode d'AF ou réfléchir sur les grands problèmes du temps.

Si tous étaient conviés à suivre les conférences dont l'exposé va suivre, l'affluence record de ce Camp Maxime Real del Sarthe 2007 avait amené l'organisation à diviser les participants en trois niveaux pour certains travaux : un premier groupe suivait l'enseignement de base à la méthode d'AF, un deuxième profitait des réflexions sur l'enracinement menées tout au long de l'année écoulée par le Cercle Jacques Bainville, tandis que les cadres planchaient sur les activités de l'année à venir. Le soir, des ateliers permettaient aux jeunes de s'initier à la prise de parole et à diverses autres techniques militantes.

Au sujet des origines géographiques des participants, on remarquait la forte présence, à côté des Parisiens, des sections lycéennes et étudiantes de Lyon, Saint-Étienne, Le Mans et Rouen. Lille, Nice, Reims, Bordeaux, la Bretagne et Marseille n'étaient pas en reste et des villes quelque peu absentes ces dernières années, comme Toulouse, Nancy et Besançon, avaient également envoyé des représentants.

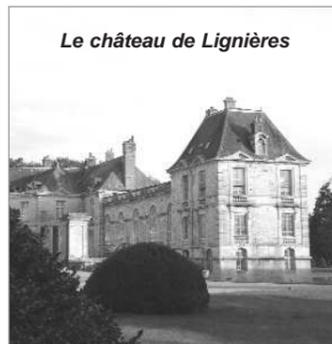
Fondements de la politique d'AF

Le Camp Maxime Real del Sarthe participe d'abord de la transmission de la pensée des fondateurs de l'Action française. **Philippe Champion** a ainsi développé les principaux aspects politiques de la pensée maurrassienne, qu'il s'agisse de l'empirisme organisateur, du politique d'abord ou de la politique naturelle. **Philippe Roch**, lui, est revenu sur les divers aspects politiques et littéraires de l'œuvre de Charles Maurras. La pensée géopolitique de Jacques

Bainville a fait l'objet d'une conférence de **Gérard Bedel**. L'écrivain berrichon **Francis Bergeron**, venu comme chaque année en voisin, a pour sa part présenté le **Léon Daudet** qu'il vient de publier aux éditions Pardès. Les questions économiques ont été abordées, au travers des prismes de l'économie sociale et des penseurs catholiques sociaux (au premier plan desquels La Tour du Pin) par l'auteur de ces lignes et **Philippe Roch**.

Mémoire royaliste

Il ne s'agit pas pour les royalistes de commémorer mais de voir ce qui peut être utile dans les combats passés pour ceux de demain. **Louis Gonnet**, en retraçant quelques parcours individuels de militants royalistes dans la Résis-



Le château de Lignières

tance intérieure ou dans les troupes de la France libre, a ainsi expliqué que leur efficacité et leur désintéressement tenait largement à leurs engagements politiques d'avant-guerre.

Paul-Henry Hansen-Catta et **Sylvain Roussillon** ont fait partager leurs expériences militantes successives dans les années 1970 et 1980 : ce ne furent pas, loin de là, les interventions les moins écoutées !

De la monarchie

Michel Fromentoux, directeur de l'Institut d'Action française, a retracé pour les participants les

grandes lignes de l'œuvre millénaire des Capétiens. Le professeur **Michel Arveiller** a de son côté fait partager sa connaissance du Corneille politique, celui qui magnifiait la monarchie et lâchait dans *Cinna* : « **Le pire des États, c'est l'État populaire.** » **Philippe de Saint-Robert**, ancien haut commissaire à la langue française, honorait d'ailleurs cette dernière conférence de sa présence. **Sarah Blanchonnet** entreprit avec succès de démontrer le rôle central des rois de France dans la construction et la diffusion de cette langue française.

Notions de science politique

Historien et journaliste bien connu des auditeurs de *Radio Courtoisie*, **Pierre Navarre** a traité devant les participants de l'essence du politique telle qu'elle a été définie par le professeur strasbourgeois **Julien Freund**. De son côté, **Pierre Carvin** proposait une approche originale de la pensée fédéraliste américaine, pensée assurément plus antidémocrate qu'antimonarchiste dans son approche du pouvoir et de la représentation. **Stéphane Blanchonnet** traitait pour sa part des différentes acceptions du terme nation et de l'avenir de ce concept politique.

Grands enjeux de la société française

Concernant les grands enjeux de la société française d'aujourd'hui, il faut citer en premier lieu les interventions de **Paul-Henry Hansen-Catta** et de **Pierre-Patrick Kaltenbach**. Directeur du mensuel *Plaisirs de la chasse*, **Paul-Henry Hansen-Catta** a expliqué les tenants et aboutissants du combat pour le droit des animaux mené par des écologistes radicaux. Au-delà du danger menaçant la nature même de l'homme (dénoncé dans un récent livre de Jean-Marie Meyer et **Patrice de Plunkett**), il a pointé le danger de voir cette revendication ébranler les fondements de l'idée

de cité. Président des Associations familiales protestantes et conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, **Pierre-Patrick Kaltenbach** a dénoncé la gabegie des subventions associatives, une dérive bien française entamée depuis trente ans et que l'on a toutes les peines du monde à chiffrer. Un débat fructueux avec l'essayiste national-communiste **Alain Soral** s'est également engagé sur la féminisation avancée de notre société, à l'occasion de cette université d'été.

Journée portes ouvertes

La journée portes ouvertes qui prolongeait le CMRDS 2007 tombait, ce samedi 25 août, le jour de la Saint Louis. Le matin s'est déroulée une table ronde consacrée à l'actualité politique, réunissant autour de votre serviteur, les journalistes royalistes **Gérard Leclerc** et **Aristide Leucate** ainsi que **Didier Béoutis**, conseiller du 13^e arrondissement de la capitale. Un débat s'est engagé autour des premiers jours de la présidence Sarkozy, **Didier Béoutis** et **Gérard Leclerc** (se déclarant « **sarkozyste par anticipation** ») étant moins sceptiques que les orateurs de l'Action française sur la capacité réformatrice du nouveau président de la République.

Après le déjeuner champêtre dans la cour du château et la lecture des messages de **LL.AA.RR. les princes Sixte-Henri de Bourbon Parme et Charles-Philippe d'Orléans**, ainsi que de celui de **Pierre Pujo**, l'après-midi proposait une intervention de **Gérard Leclerc** sur l'héritage intellectuel de l'Action française et une autre de l'abbé **Guillaume de Tanouarn** sur les rapports entre les pensées de Maurras et de Carl Schmitt.

En début de soirée, la messe de la Saint Louis fut célébrée par M. l'abbé de Tanouarn en l'église de Lignières. Après le traditionnel barbecue servi dans la cour des écuries, cette journée portes ouvertes s'achevait par un concert du groupe Liliium et une soirée Black Velvet. ■

Le CMRDS dans les médias

Plus ancienne université d'été politique française, le Camp Maxime Real del Sarthe ne manque pas chaque année d'attirer l'attention des médias. Ce fut encore le cas cet été avec notamment un reportage télévisé d'une minute trente réalisé lors de la journée portes ouvertes pour le journal du soir de France 3 Centre, repris le lendemain midi sur le plan national. Un reportage somme toute très honnête, laissant la parole à nos

cadres et militants et annonçant la présence de 150 participants. Autre "succès" médiatique : le CMRDS 2007 a fait la "une" d'un des quotidiens régionaux, *La Nouvelle République du Centre*. L'article, daté du 24 août, souligne entre autres qu'« **il ne faudrait pas réduire ces jeunes gens à un anachronisme, à un tableau qui prête à sourire. D'abord, parce que leur projet politique n'inclut pas l'égalité entre les hommes. Ensuite**

parce que l'idée même de démocratie est balayée du revers de la main : la démocratie ne fonctionne pas, elle agonise. » Libre au journaliste de croire que les Français d'aujourd'hui sont en situation d'égalité les uns envers les autres ou que la démocratie fonctionne dans notre pays !

Ce papier s'accompagne d'un entretien avec l'hôte du camp, SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme qui y déclare no-

tamment : « **La monarchie peut revenir, à la faveur de tensions sociales et internationales très fortes. Nous pourrions alors agir comme une bouée de sauvetage. C'est une dynamique.** »

P.L.

* Le reportage de France 3 est disponible sur Internet. Pour le visionner, rendez-vous sur le blog de l'Action française étudiante : www.afe-blog.com



Le message de Pierre Pujo pour la Journée portes ouvertes

Empêché par les suites de son accident de se rendre au camp de cet été, Pierre Pujo a adressé au chef de camp, Thibaud Pierre, le message suivant qui a été lu lors de la Journée portes ouvertes :

Mon cher Thibaud,
C'est avec beaucoup de regret que je ne participerai pas cette année au Camp Maxime Real del Sarthe dans le cadre superbe du château de Lignièrès où SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme reçoit les jeunes d'Action française avec tant de bienveillante hospitalité. Vous y faites le meilleur travail pour préparer la rentrée.

Cette année, le Camp, devenu l'université d'été de l'Action française, revêt une importance particulière. Depuis l'élection présidentielle, le paysage politique s'est renouvelé et le nouvel hôte de l'Élysée manifeste un bruyant activisme prétendant mettre en route un vaste chantier de réformes. Pourtant la République, après avoir laissé les problèmes s'aggraver au fil des années, a le plus grand mal à opérer des réformes. Elle demeure marquée par la faiblesse de l'autorité, une centralisation administrative abusive, la démagogie. Qui plus est, elle prépare l'absorption de la France dans une Europe supranationale qui a été rejetée par référendum il y a deux ans et qu'on voudrait nous resservir sous la forme d'un "traité simplifié". Cet échec de la Constitution européenne, nous nous flattons à l'Action française, d'y avoir contribué avec tous les patriotes français, de gauche comme de droite, dans une sorte de compromis nationaliste.

Le combat pour l'indépendance de la France n'est pas terminé.

Des forces politico-financières puissantes pressent notre pays de se soumettre aux impératifs de la mondialisation. La menace vient des États-Unis, mais aussi de l'Allemagne dont le projet européen conduit à vouloir dominer l'Europe.

Nicolas Sarkozy voudrait faire adopter un "traité simplifié" tout aussi dangereux que le projet de constitution. Ce projet doit rencontrer de notre part une opposition résolue. Le pire n'est pas sûr. Nicolas Sarkozy devra tenir compte des réticences de beaucoup de Français devant une abdication nationale. Son propre orgueil devrait

lisme. Le nationalisme n'est pas l'exaltation de l'orgueil d'une nationalité. Il n'est pas synonyme de politique impérialiste et agressive. Il ne signifie pas l'abolition des libertés et l'instauration d'un État totalitaire.

Le nationalisme français

Certains nationalismes dans le passé ont pu revêtir ces caractères. Cela n'a jamais été le cas du nationalisme français défini par

narchie. L'étude des conditions d'existence de notre pays aboutit à la conclusion que seule la monarchie est en France un régime durable. En France, les constitutions républicaines doivent constamment être remises en chantier !

Aujourd'hui, Nicolas Sarkozy, à peine élu, a lancé une commission pour proposer une réforme constitutionnelle. Décidément, la République se sent mal dans sa peau ! Tantôt on trouve qu'elle est trop autoritaire, tantôt elle est jugée ne faisant pas suffisamment de place aux libertés, tantôt le pays

sur les lois de la politique française, et non sur un choix fantaisiste, un choix arbitraire. La monarchie pour nous est soumission au réel. On pourra essayer de mettre en place toutes les constitutions que l'on voudra, cela ne marchera pas tant que l'on ne sera pas revenu à la monarchie.

Changer les institutions

La réforme politique doit être accompagnée d'une réforme intellectuelle et morale. Elle y conduit même. Il faut dénoncer les idéologies qui empoisonnent l'esprit public depuis plus de deux siècles : l'individualisme, le libéralisme, l'égalitarisme, l'assistanat généralisé sous le nom de socialisme. Mais il ne suffit pas de dénoncer les idées révolutionnaires, comme se contentent de le faire tant de bien-pensants. Il faut aussi se donner pour premier objectif de changer les institutions.

Dans le désarroi de beaucoup de nationaux qui ont cru dans le succès de tel ou tel chef charismatique, l'Action française représente aujourd'hui un pôle de pensée original reposant sur des bases intellectuelles solides. Aux Français déçus par la République, ses idéologies et ses partis, nous avons autre chose à proposer. Cette autre chose, c'est une doctrine de salut public qui a fait ses preuves.

Donc, plus que jamais, allons de l'avant. Puisse cette université d'été être bénéfique et conduire à un nouvel essor de l'Action française. C'est par l'Action française que la monarchie sera restaurée et que la France se redressera.

Nous préparons une élite entraînée pour la réflexion et pour l'action. C'est elle qui changera le visage de la France en mettant fin à des expériences républicaines désastreuses.

Vienne le Roi ! Vive le Roi !

Pierre PUJO
Président du Comité directeur de l'Action française



le conduire à rejeter une organisation européenne qui le placerait dans une position subordonnée. Ne relâchons pas notre pression sur le pouvoir et travaillons à renforcer les forces de résistance.

Il nous faut cependant aller plus loin. D'abord, nous devons travailler à réhabiliter le nationalisme français. Il n'y a pas lieu d'opposer le souverainisme au nationa-

Barrès et Maurras. Notre nationalisme est réglé et pacifique. Il n'est pas centralisateur, mais veut seulement que toutes les actions politiques soient ordonnées par rapport à l'intérêt national.

Quand il est "intégral", le nationalisme soumet la question du régime politique à la règle de l'intérêt national. En France, le nationalisme intégral conduit à la mo-

réel est coupé du pays légal et les Français ne se sentent pas représentés auprès des détenteurs du pouvoir. On constate avant tout que la République manque d'un organe protecteur de l'indépendance et de l'unité nationales, comme l'a été le roi au cours des siècles passés.

C'est l'originalité de l'Action française que de faire reposer son royalisme sur les leçons du passé,

Un site chargé d'histoire

Les conférences du Camp Maxime Real del Sarthe se tiennent dans la galerie blanche du château de Lignièrès, imposante pièce inspirée de la galerie des glaces de Versailles. Ce lieu prestigieux est chargé d'histoire, puisqu'il est érigé sur les fondations d'une forteresse bâtie à partir du XI^e siècle.

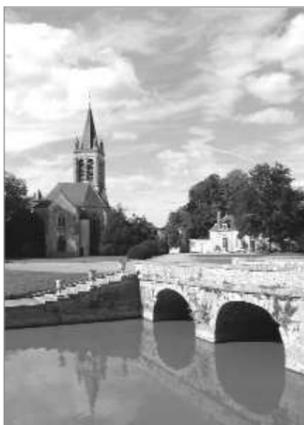
Au XV^e siècle, Louis XI fréquente les seigneurs de Beaujeu et séjourne dans le château féodal. Il leur confiera sa fille Jehanne de France pour son éducation, et c'est là que cette dernière se retirera après son mariage avec Louis XII. Son oratoire est toujours visible dans la chapelle du château, également église paroissiale. Elle fondera ensuite l'ordre des Annonciades à Bourges, puis sera canonisée avant de devenir la sainte patronne du chapitre de l'Action fran-

çaise lors du pèlerinage de Pentecôte à Chartres.

Le château, en partie ruiné, est acheté en 1653, par Jérôme de Nouveau, surintendant général des Postes, et proche de Fouquet. Il décide de le démolir pour construire une demeure plus moderne et fait pour cela appel à François le Vau, frère de Louis, l'architecte de Versailles.

Après une hésitation quant à conserver l'ancienne galerie gothique, qui occupe l'emplacement de l'actuelle galerie blanche, les derniers vestiges médiévaux sont finalement détruits pour laisser place au château classique : un vaste corps de bâtiment en L, avec deux pavillons dont l'un est détaché, le tout entouré de douves. Ensuite viennent des jardins à la française dessinés par Lenôtre, et un autre bâtiment en L contenant l'orangerie.

par **Philippe ALEYRAC**



La chapelle du château

Jérôme de Nouveau, disgracié à la suite de Fouquet, ruiné, ne peut achever la décoration des

façades dont les niches restent vides. Colbert rachète le château en 1683. La propriété passe, en 1786, dans la famille de Bourbon Busset, via un mariage avec l'arrière-petite-fille de Colbert. Quelques chambres sont alors réaménagées dans le style Louis XVI.

Après la Révolution, le vicomte Eugène de Bourbon Busset réorganise entièrement les bâtiments et le domaine : l'aménagement intérieur est considérablement modifié, les toitures sont reconstruites de manière plus simple, et les jardins à la française laissent place à un parc à l'anglaise. Son arrière-petite-fille, Madeleine de Bourbon Busset, épouse SAR le prince Xavier de Bourbon, duc de Parme, chef de la succession carliste à la couronne d'Espagne, et dont on connaît le rôle diplomatique pour aboutir à une paix séparée lors de

la Grande Guerre. Ils séjournent avec leurs enfants dans le château, et y reçoivent notamment l'impératrice Zita, sœur du prince Xavier, dernière impératrice d'Autriche et reine de Hongrie.

Le domaine de Lignièrès appartient désormais à leur fils SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme, qui y reçoit le Camp Maxime Real del Sarthe depuis 2002, pour le plus grand plaisir des participants.

Habituellement fermé au public, le parc du château est cependant ouvert lors d'événements tels que les salons automobile de collection, feux d'artifice, visites organisées par l'Office de Tourisme. Renseignements : Office du Tourisme, 32 Grande-Rue, 18160 Lignièrès. Tél. et fax : 02 48 60 20 41.

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ACTION FRANÇAISE

THIBAUD PIERRE

Chef de Camp 2007

La plus ancienne et à présent la seule université d'été

L'ACTION FRANÇAISE 2000 – Thibaud Pierre, quelles sont vos responsabilités dans l'organisation et la tenue du camp Maxime Real del Sarthe ?

THIBAUD PIERRE – Depuis deux ans maintenant j'assume la responsabilité de chef de camp, avec le concours d'adjoints et d'une maîtrise éprouvée, laquelle a été renforcée cette année par l'implication de deux cadres promoteurs, Paul Merlet pour la logistique et la direction des campeurs, et Alexandre Apreval pour ce qui relève de la formation.

Patrimoine intellectuel

AF 2000 – Depuis combien de temps le CMRDS existe-t-il ?

T.P. – Le CMRDS existe depuis 1953, les sections étudiantes de Marseille et d'Aix-en-Provence s'étaient regroupées pour une quinzaine de jours de vacances militantes. Nicolas Kayanakis, alors secrétaire général des Étudiants, a profité de cette concentration providentielle de militants avec les encouragements de Pierre Juhuel pour leur assurer une formation politique, qui, loin de gâcher leurs vacances, les a ravies : effectivement, tout le monde n'a pas la chance de passer son mois d'août avec Maxime Real del Sarthe. Les étudiants choisirent tout naturellement de se mettre sous le patronage de ce dernier, qui fut le premier des camelots du Roi. De là vient le nom de la plus vieille université d'été politique.

D'ailleurs, les mouvements et partis politiques qui avaient, à la suite de l'Action française, mis en place des universités d'été, ont d'année en année perdu toute substance jusqu'à disparaître. C'est ainsi que cette année le parti hégémonique de gouvernement n'a pas tenu d'université d'été.

Le CMRDS assure quant à lui la transmission et l'enrichissement

de son patrimoine intellectuel et politique en préservant l'esprit qui l'animaient dès ses origines.

AF 2000 – Comment s'est déroulée cette 54^e édition de l'université d'été d'Action française ?

T.P. – Organisée en trois niveaux de connaissance, la formation a réussi à transmettre aux militants présents à la fois les méthodes et les idées d'Action française. Je tiens à souligner la qualité des intervenants et des conférenciers,



Thibaud Pierre

tous très compétents, et je remercie ici chacun d'entre eux de leur amabilité. Les ateliers ont permis d'"outiller" les militants d'un savoir-faire pratique qui leur sera utile dans leurs actions comme dans leur vie, qu'ils aient suivi l'atelier "militantisme" ou "Internet", "expression orale" ou "étude de texte" ; peut-être – cela s'est déjà vu – l'atelier "journalisme" éveillera-t-il des vocations.

Pour ce qui est des aspects pratiques, les campeurs ont tous pu dormir dans des bâtiments en dur, profitant de tout le confort moderne, l'eau chaude exceptée, ré-

servée à nos militantes. Ce régime à la fois confortable et spartiate, qui a demandé beaucoup de travail de préparation est, je crois, pour beaucoup dans le succès de ce camp.

Malgré les difficultés inhérentes à l'intendance pour un groupe d'une centaine de campeurs, M^{me} Charvet a réussi le pari audacieux de lier bonne cuisine et cuisine de collectivité. Je tiens à saluer son incroyable dévouement, sa gentillesse et ses dons culinaires, qu'elle accepte de mettre au service du CMRDS depuis déjà plusieurs années.

La pluie quasiment permanente, qui a frappé cette année toute la France, n'a pas épargné le Berry. Néanmoins, loin d'abattre le moral des militants, elle a galvanisé leur courage, fortement soutenu par l'ambiance d'Action française, qui entraîne, dans la logique de l'esprit militant animé par une vérité politique aussi forte que le principe monarchique, une saine entraide, ainsi qu'une intégration des nouveaux venus à travers des chants traditionnels et d'AF, et bien entendu la reconnaissance dans l'autre d'un même espoir. Cette année encore, le CMRDS a été tout d'abord le moment d'une grande amitié.

L'émergence d'une génération

Je suis d'autant plus satisfait de cette ambiance d'Action française, qu'elle n'a, malgré le bruit, pas découragé SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme, qui nous accueille si aimablement depuis déjà six ans, de venir se joindre à nous pour dîner un soir,

et ainsi pouvoir faire profiter les campeurs de son analyse géopolitique et d'un éclairage sur le carlisme.

AF 2000 – Quelles ont été et quelles seront les retombées de ce camp ?

T.P. – L'Action française étudiante a depuis trois ans procédé à sa restructuration, elle compte à présent une équipe de cadres formés et compétents répartie sur tout le territoire national. Ce CMRDS a, bien évidemment, permis de former et de voir émerger de nouveaux cadres, mais également de souder par l'amitié et l'espérance une jeunesse française consciente de ses responsabilités. Nous nous retrouvons dans une situation d'expansion que nous n'avions plus connue depuis près de quinze ans. Ce camp, loin d'être envisagé comme l'aboutissement d'une bonne année militante, a été vécu et pensé comme un tremplin nécessaire à l'émergence de la génération qui, avec le concours de ses aînés, compte bien porter haut le drapeau de la reconquête de la France.

Pour l'indépendance de la France

AF 2000 – Quelle est votre analyse quant à la situation de la France ? Quel rôle l'AF peut-elle jouer au vu de cette analyse ?

T.P. – La France est, ou plus exactement deviendra d'ici quelques mois, avec la ratification du traité modificatif (la Constitution européenne remaquillée), une province de l'Union européenne ; elle per-

dra ainsi le reste de souveraineté que les divers traités européens lui avaient encore laissé. C'est donc vers la défense de l'indépendance de la France que notre combat doit s'orienter principalement. C'est comme indépendantistes que nous devons nous considérer. Non pas comme certains séparatistes régionaux qui s'élèvent contre les nations, mais bien en nationalistes s'élevant contre un État européen plus administratif que politique.

Compte tenu des vérités politiques que nous proclamons, notre rôle n'est pas de défendre un souverainisme jacobin. Bien au contraire, nous avons un combat à entamer que nous sommes les seuls à pouvoir mener : il s'agit du souverainisme de terrain, prenant en compte les réalités locales. À l'heure où l'Union européenne fait du charme aux régions pour mieux détruire les nations, le meilleur moyen pour un royaliste d'Action française de défendre cette nation est indubitablement de mettre en place dès maintenant une décentralisation populaire, soutenant et protégeant ses Régions. La France ne sera pas le Québec de l'Afrique francophone !

De plus, la France doit retrouver sa place sur la scène internationale, reconquérir les alliances qui ont fait sa grandeur, et se repositionner comme arbitre des tensions internationales, et cela, déjà, auprès de tous les pays francophones. Mais dans ce but, il nous faudra une indépendance française recouvrée et une souveraineté incarnée dans le Roi. Le chantier est vaste, mais il nous appartient, à nous royalistes d'Action française, de mener la reconstitution de la France, qui laissera ensuite à la monarchie la charge de sa reconstruction. ■

Les bainvilliens à l'avant-garde

Le Camp Maxime Real del Sarthe 2007 a confié cette année pour la première fois le cercle d'études dédié à l'approfondissement (niveau 2) à une section d'Action française, le Cercle Jacques Bainville (CJB) en raison de son dynamisme, dû pour l'essentiel aux qualités de son animateur, Frédéric Lefranc. Le CJB, connu des militants depuis fort longtemps (il fêtera cette année son trentième anniversaire), a pris en charge la formation des campeurs confirmés en les faisant bénéficier des fruits de deux années de travail d'exploration et de rafraîchissement de la pensée nationaliste et royaliste.

Les membres du CJB se sont relayés à la tribune, réitérant les cercles de l'année 2006-2007 consacrés au thème de l'enracinement. Avec leur liberté de ton coutumière, les bainvilliens d'As-

sas et de ses environs poursuivent l'œuvre d'ouverture intellectuelle et de régénération de l'appareil conceptuel et thématique de notre auguste école, qu'avaient entamée avant eux la revue *Immédiatement* et le *Feu Follet*, organe de la "Génération Maurras" (années 1988-1993), introduisant des auteurs d'horizons peu familiers à notre mouvement.

Ainsi en est-il de Simone Veil, dont l'opus majeur, *L'Enracinement*, a servi cette année de référence, aussi bien que Hannah Arendt, Albert Camus, Jacques Ellul, Carl Schmidt, Günter Anders, Léo Strauss ou encore George Orwell.

Malgré le caractère déroutant voire avant-gardiste des thèmes abordés (critique radicale de la société du spectacle, décroissance, nouvelles chouanneries contre les nouvelles technologies



Le "patron" du CJB : Jacques Bainville

de contrôle social telles que la biométrie, la vidéosurveillance ou les biotechnologies), les campeurs ont réagi avec beaucoup d'enthousiasme.

Les auditeurs ont beaucoup apprécié le mode d'échange quasi socratique, étendus sur la pelouse du parc, dans le cadre enchanteur du château de Lignières, dis-

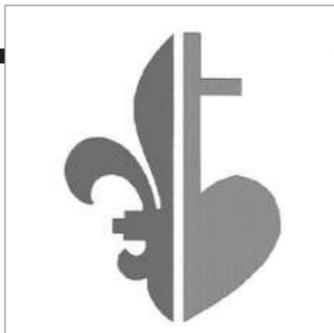
sertant en toute liberté et courtoisie, laissant chacun élaborer sa réflexion comme le pratique le Cercle Jacques Bainville habituellement dans les arrière-salles enfumées des bistros parisiens.

Afin de rompre la quiétude de ce CMRDS 2007, les membres du CJB s'étaient munis du périodique insurrectionnel qu'ils aiment, au nom évocateur : *L'Inquiétude* *. Revue au format affiche, destinée à être placardée, *L'Inquiétude* est un "dazibao" d'action culturelle directe, dont le recto est illustré d'une œuvre originale de Pierre Assael. Le premier numéro est consacré à "l'esprit cosaque", le deuxième le sera au "bon sauvage". Ce placard, au ton polémique et péremptoire, mêle les lumières de Maurras à la poésie de Mao, la mesure de Bainville aux excès du baron Ungern-Stenberg. ■

Le niveau 2 s'est ainsi vu proposer une formation de grande tenue sous la direction d'Alexandre Apreval, responsable CJB 2007-2008 et adjoint au directeur des études du CMRDS, tandis qu'Henri Cheverny, responsable opérationnel, diffusait l'esprit "CJB" aux plus jeunes, du niveau 1, dans sa conférence sur la lecture de *La Société de consommation* de Jean Baudrillard.

Lors des banquets, le CJB s'est distingué avec les nouveaux couplets au *Chant des Camelots* consacrés à Pierre Boutang, Georges Bernanos, Jacques Bainville et... au CJB ! Parce que le CJB... c'est le CJB ! ■

* *L'Inquiétude* : linquietude@paris.com, 4 euros le numéro, 25 euros les 9 par abonnement.



À l'aube d'un réveil français

Sans le bénévolat de quelques-uns avant l'ouverture du camp, rien ne serait possible. Une équipe forte déjà d'une bonne vingtaine de campeurs s'est donné rendez-vous pour préparer le camp : installation des douches des garçons, aménagement des dortoirs, fouchage de foin et déblaiement, menues réparations, autant d'opérations qui ont demandé à certains campeurs le sens du service de leur communauté militante, un esprit entreprenant en rupture avec le consumérisme de l'époque.

Bérangère P., déjà venue l'an dernier, se sera distinguée par son dévouement dès les préparatifs et jusqu'à la clôture du camp, allant d'une tâche ingrate à l'autre, gardant sa jovialité naturelle, toujours secourable et s'inquiétant du moral de ses camarades.

Avec la venue de nombreux campeurs, le CMRDS marque un renouveau de l'Action française étudiante, adossé à un solide réseau de trentenaires, tous anciens militants, dont beaucoup ont afflué au camp ou que les sections voient revenir, attirés par le dynamisme d'une équipe de maîtrise soudée qui s'est attachée à restructurer le mouvement.

De tous les horizons

Les journées bien remplies commencent toujours par le traditionnel rassemblement où les consignes d'autodiscipline et le programme sont rappelés. Puis vient le sport, piloté par Henri Cheverny secondé par Kiavel et Jean-Baptiste R., responsable de la

belle section de l'AFE-Lyon. Après les exercices de respiration et de travail corporel animés par Michel Michel, l'équipe sport initie les campeurs à des techniques de défense variées allant de la boxe française au Krav Maga.

Le lendemain de son arrivée, le matin précédent sa conférence d'ouverture, après une soirée bien animée et riche de débats, le boxeur en sociologie Alain Soral nous fait l'amitié d'animer la séquence sport et combat, montrant des techniques simples mais efficaces de réduction de la contestation libérale-libertaire ou libérale-sécuritaire.

Après les quatre (!) conférences quotidiennes, dont il faut dire ici qu'elles avaient été très bien articulées, les cercles du matin en groupes de niveau, les ateliers vespéraux, les astreintes de service ou de ménage, l'énergie ne manquait pas lors des banquets d'amitié française, vibrants des chants des anciens comme des nouveaux venus, déjà intégrés au groupe par les soins des campeurs plus expérimentés. Lors des pauses pétanque ou jeux de balle, les conversations les plus inattendues s'engagent, prouvant s'il était besoin que l'Action française jouit d'une étonnante capacité à relier des Français de tous horizons.

Le combat, la musique et la danse

La pluie continue, rendant les collages d'affiches impossibles ; ils sont remplacés par des veillées, animées par Louis Gonnet ou

par Sébastien de KERERRO

bien Francis Bergeron, l'un sur les modèles de combat contre l'oppression qu'offrent les royalistes engagés dans la Résistance, l'autre sur notre maître Léon Dau-



Des conférences sous le regard du comte de Chambord

det.

Des soirées dansantes Black Velvet firent vibrer les vieux murs du château de Lignières plusieurs fois, pour le plus grand plaisir des jeunes filles qui dansèrent aux accents des notes chics et sombres de Kraftwerk, New Order ou Indochine.

La soirée la plus remarquable fut celle qui clôtura la belle journée portes ouvertes où nos amis du groupe de musique trad'folk Lillium nous ont gratifiés d'un émouvant concert de reprises de chansons connues de tous, sur des arrangements d'avant-garde. Que soient ici remerciés les musiciens et les techniciens sans qui ce

concert n'aurait pas été possible, tout particulièrement Marco C.

Pour cette journée portes ouvertes, le ciel clément nous avait envoyé son plus beau soleil. La journée avait commencé avec une superbe messe tridentine dite par notre ami de toujours, l'abbé

raisons de notre combat pour les libertés françaises. Après un buffet campagnard à l'ombre des parois de l'antique château, autour duquel nos inamovibles aînés des Manants du Roi se sont groupés, Gérard Leclerc se livra à de brillantes considérations sur l'héritage et l'actualité de la pensée de Maurras, dessinant les axes de travail pour conquérir les esprits au meilleur de notre tradition politique.

Une année prometteuse

Une émission de France 3 diffusée au national, deux articles illustrés de photographies parus dans la presse quotidienne régionale, après de nombreuses annonces et émissions sur Radio Courtoisie, des papiers dans la presse amie, un beau travail sur Internet : ce CMRDS aura reçu, malgré la censure et la bêtise ambiante, une couverture médiatique dont nous pouvons être fiers et nous réjouir.

SAR le prince Sixte-Henri de Bourbon Parme, entouré de ses amis, M^{me} Huguette Pérol et le père Michel Lelong, des Pères blancs, nous a fait l'honneur de nous recevoir dans sa demeure si pleine de souvenirs, remontant à l'époque où notre patronne, sainte Jehanne de France, vécut à Lignières où nous avons pu la prier d'agrèer nos vœux pour l'avenir de notre nation.

Les campeurs sont repartis pleins d'énergie pour une année de militantisme très prometteuse. La voie s'ouvre devant nous, des sections solides et riches de promesses existent tant à Paris II-Aspas qu'à Saint-Étienne, Lyon, Lille, Reims ou encore en Provence.

Les événements jouent pour nous, nos positions sont chaque jour plus lisibles, chaque jour plus visibles, continuons le combat !

MAXIME ALMASY

Mieux que Sciences Po !

Liberté intérieure

AF 2000 — Vous êtes diplômé de Sciences Po Paris, qu'avez-vous pensé de la formation dispensée par l'AF ? M.A. — J'ai apprécié la qualité de la formation intellectuelle et politique d'Action française, et j'ai trouvé cela beaucoup mieux que ce que j'ai dû gober à Sciences Po. À l'AF, on sent que se déploie une pensée "du dehors", aérée, tandis qu'à l'IEP le discours mielleux sur "l'ouverture" masque une véritable "normalisation" de la pensée, un rappel à l'ordre. Je dirai que la formation du CMRDS est plus riche, plus créative et plus déstabilisante. À Sciences Po les élèves sont encouragés à accepter le réel tel qu'il est, au CMRDS on a l'impression qu'on peut transformer, modifier, agir sur le réel... On y est plus actif... J'ai aimé particulièrement la liberté de ton, la multiplicité des approches, la pluridisciplinarité des formations, ainsi que l'absence de complexes. J'ai apprécié cette liberté inté-

rieure.

AF 2000 — Qu'avez-vous ressenti quant à l'ambiance qui règne au CMRDS ? M.A. — Je pensais être seul au monde à penser comme nous, et je me suis rendu compte au CMRDS qu'il n'en était rien. Les gens sont très différents, sans que jamais l'origine sociale, ethnique, l'âge ou tout autre critère ait été un problème lors de nos échanges. Le CMRDS, c'est aussi l'occasion de rencontrer, de parler avec d'autres avec qui on s'étonne d'avoir tant en commun. Et puis on y rit, on y sait se divertir après le sérieux des conférences.

AF 2000 — Qui avez-vous été amené à rencontrer lors de cette université d'été ?

M.A. — Ils sont trop nombreux pour les citer tous mais j'ai rencontré des très jeunes gens et jeunes filles (dont une prépare Science Po !), d'autres de mon âge, des aînés aussi comme Aristide Leucate aussi, que je voudrais tous revoir, chacun pour des raisons très différentes. Tant de gens

différents tous attachants, nous nous sommes donné rendez-vous... Affaires à suivre !

L'aventure est possible

AF 2000 — Quelle leçon en tirez-vous pour l'avenir ? Comment envisagez-vous votre engagement politique ? M.A. — Je sais, plus encore qu'avant ce camp, que l'aventure est possible, ainsi que la liberté sans solitude.

Pour ce qui est de mon engagement politique je ne sais pas encore, mais je suis assez désireux de savoir comment me rendre utile, et je vais dans la mesure du possible familiariser mon entourage à nos idées, et continuer les réflexions sur lesquelles nous avons travaillé.

AF 2000 — Un mot de conclusion ? M.A. — Viendez tous ! (rires) J'ai rarement vécu dix jours d'une telle intensité, qui alliait l'exercice intellectuel exigeant à des fêtes aux éclats si brillants.

L'ACTION FRANÇAISE 2000 — Maxime, pourriez-vous vous présenter brièvement à nos lecteurs ?

MAXIME ALMASY — Jeune diplômé de Sciences Po, je suis également licencié en histoire à Paris IV. Depuis que j'ai terminé mes études, j'ai voyagé en Amérique du Nord ; je devrais chercher un emploi mais je prends le temps de vivre et de méditer sur le sens de mon existence.

AF 2000 — Comment avez-vous découvert l'Action française ?

M.A. — L'AF fait partie de l'histoire de France et conserve une capacité d'évoquer encore quelque chose à beaucoup.

AF 2000 — Comment avez-vous décidé de venir au CMRDS 2007 ?

M.A. — Je dirai que c'est le résultat d'un cheminement intellectuel personnel, de lectures, de voyages, de rencontres au cours des dix dernières années... C'est par Internet que j'ai appris que se tiendrait le Camp Maxime Real del Sarthe. Je suis venu par curiosité, un peu par défi ; pour tout dire j'étais disposé à l'aventure.

Vous avez dit démocratie ?

Que se cache-t-il derrière la magie du mot démocratie ? En lisant le grand livre de Maxence Hecquard *Les fondements philosophiques de la démocratie moderne*, on voit bien vite que la démocratie n'est rien, mais que, pour notre malheur, elle est devenue tout.

Essentiellement rupture avec l'ordre naturel, la démocratie moderne sacrifie le politique à une morale sans Dieu

Le philosophe catholique, diplômé de l'ESSEC, a entrepris une œuvre colossale, que le préfacier, le professeur Pierre Magnard, salue comme « un réquisitoire en bonne et due forme, parfaitement instruit et argumenté », ajoutant : « Toute l'histoire de la pensée politique

moderne et contemporaine est citée à comparaître et ses témoignages sont enregistrés avec la plus grande rigueur. » L'ouvrage n'est pourtant point rébarbatif. Tout juste un peu déroutant dans les premières pages quand l'auteur démonte la machine en déposant les pièces souvent contradictoires avant de procéder au remontage et de chercher comment la société en est arrivée à s'identifier dans la démocratie... Et là, Maxence Hecquard n'a plus aucun mal à nous passionner, autant qu'il l'est lui-même, par son sujet.

Rien

La démocratie moderne n'a rien de commun avec celle des Anciens qui se présentait comme un système avec ses avantages et ses inconvénients. Aujourd'hui elle est, dit l'auteur, une « idéologie », « une idée devenue désir » au point d'être une « démocratie d'obligation », « une religion », ou plus exactement un « substitut » de religion.

L'auteur est alors au cœur de la question : « la démocratie est une négation ». Tout en elle est rupture, avec Dieu, comme avec la philosophie occidentale aristo-

par **Michel FROMENTOUX**

télienne et thomiste, surtout au sujet de la notion de *Nature*. Les Anciens « pensent qu'il existe un ordre dans la nature. C'est précisément cet ordre que récusent les autres : leur liberté en est la libération et leur égalité – qui est le principe formel de la démocratie – en est la négation. Cet ordre de la nature est alors remplacé par un ordre artificiel, positif, un ordre juridique. »

Les personnes, mais aussi les nations, les familles et autres communautés n'ont plus d'autres fins que celles qu'elles se donnent elles-mêmes. Or pour "souder" cette masse informe qu'est devenue une société ainsi fondée, on a inventé le dogme des Droits de l'Homme ! Mais ces droits d'un individu solitaire et autonome tendent forcément à être contradictoires ; alors il faut des lois, des lois dûment écrites, fondées sur le contrat social, transformant l'État en une « mécanique juridique ». Des lois tendant à s'imposer comme la « morale » et rendant suspects les lois non écrites, les us et coutumes, forgées par l'histoire et par la religion chrétienne.

Toutefois, étudiant les notions de souveraineté, de peuple, de représentation, d'élite, de vertu, Maxence Hecquard explique pourquoi, isolée toujours plus du réel, ignorant toute finalité, restant toujours dans l'indéterminé, la démocratie sait promouvoir plus de démagogues que de vertueux, impuissante qu'elle est à gouverner pour le bien commun, comme d'ailleurs ses inspirateurs, à commencer par Rousseau, le savaient fort bien. Un État en France ne semble gouvernable que dans la mesure où il lui reste quelques éléments de monarchie... Conclusion : « la démocratie n'existe pas. »

Tout

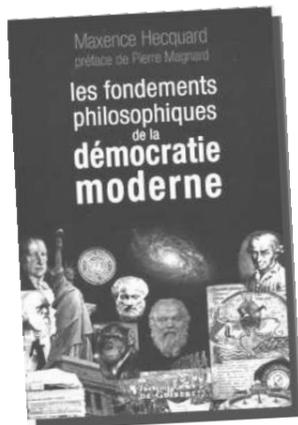
Et pourtant elle est là et bien là... Le fait qu'elle soit « une idée à construire » la pare de toutes les vertus, car, de Condorcet à Darwin, de Kant à Hegel et à Theilhard de Chardin, elle s'est confondue avec le mythe du progrès qui comble le vide laissé par la "mort de Dieu". C'est pourquoi elle est aujourd'hui la morale suprême, car la liberté, pure négation de la détermination, est à la source

du "Progrès". Autrefois « la morale était la règle de la liberté, désormais la liberté détermine la règle morale ». La démocratie est elle-même impératif catégorique. C'est le règne de la « bonne volonté », seul est bon l'acte accompli "librement". La charité elle-même s'en trouve dévoyée en humanitarisme. La religion traditionnelle, dès lors, doit se plier aux limites de la simple raison, parfois même servir d'auxiliaire (on pense à Vatican II...) : « la démocratie chrétienne est moins un christianisme qui se fait démocrate qu'une démocratie qui se sert du christianisme. »

Beau résultat, constaté par l'auteur, d'une si belle utopie : la société actuelle, anonyme, sensuelle et commerciale, engluée dans la matière, seul point commun entre les hommes déchristianisés... Plus rien ne « relie » les individus, hors de la démocratie qui « unit des hommes dont la transcendance est désormais en eux-mêmes. En dépassant l'humanité, ceux-ci progressent vers un oméga de l'humanité qui confine à la divinité ».

Une construction aussi babélique s'écroulera sans doute plus tôt qu'on ne le pense. Il faudra bien qu'un jour les Français reviennent au réel. Merci à Maxence Hecquard de hâter l'arrivée de ce jour.

* Éd. François Xavier de Guibert, 288 pages, 25 euros.



Le mythe humaniste

La société moderne est fondée sur le mensonge et la falsification de l'Histoire. Pour asseoir un pouvoir usurpé et fondé sur des principes démoniaques, sa propagande tente de salir tout ce qui précède ou s'oppose à la Révolution. C'est pourquoi l'ouvrage d'Alain Pas-

Un ouvrage qui retrace la généalogie des mensonges contemporains.

cal *La Renaissance, cette imposture*, troisième tome de son ambitieux projet intitulé *La guerre des gnoses*, peut être considéré, sans exagération, comme un ouvrage majeur.

Le point de départ de cette œuvre polémique est d'une implacable logique. Puisque Jacques Heers, dans son ouvrage *Le Moyen-Âge cette imposture*, a démontré que le "Moyen-Âge" n'existait pas, car l'héritage culturel antique n'a jamais été perdu pendant les temps féodaux, on doit en conclure que la "Renaissance" n'existe pas non plus. On ne peut redécouvrir ce qui n'est pas perdu, ressusciter ce qui n'est pas mort.

La seule chose que la prétendue Renaissance ait effectivement redécouvert et réanimé, c'est une religiosité païenne, panthéiste et opposée à l'ascèse, que le christianisme avait heureusement supplantée. L'"Humanisme" renaissant, loin d'être un progrès, est une régression vers le paganisme, et par conséquent l'inhumanité. Il n'est bien sûr pas fortuit que la date que l'on donne pour marquer le début de la Renaissance, 1453, soit celle de la chute de l'Empire chrétien d'Orient sous le joug ottoman.

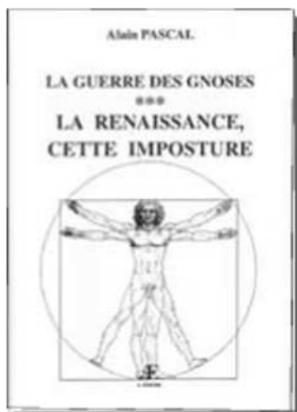
Retour au paganisme

L'"histoire officielle" n'exalte la Renaissance que parce qu'elle est antichrétienne et ainsi source de la modernité. « Nous attaquons la Renaissance, écrit l'auteur, ou plus exactement le mythe de la Renaissance, parce que ce mythe ouvre les Temps modernes, lesquels sont les temps du plus grand échec de l'homme depuis le début de l'Histoire [...] ».

Tout comme les grands penseurs contre-révolutionnaires, Alain Pascal insiste sur le lien

par **Jean d'OMIAC**

entre Renaissance, Réforme et Révolution, symptômes d'une même « philosophie moderne » refusant le concept d'autorité au nom d'une auto-divinisation de l'homme. Cette promesse d'une divinisation sans



Dieu n'est autre que le mensonge qui a entraîné la chute de nos premiers parents, à qui Satan a dit : « Vous serez comme des dieux ». Cela explique que les idées modernes d'affranchissement et de liberté individuelle n'aboutissent qu'à l'esclavage spirituel et social. C'est donc pour défendre la vé-

ritable liberté et la véritable civilisation que l'on doit dénoncer l'imposture de la "Renaissance" et de l'"Humanisme".

Ainsi Alain Pascal se veut-il « antimoderne parce que la finalité de la Révolution n'est pas la liberté ni le progrès comme on veut le faire croire, mais la soumission de l'humanité, et que celle-ci passe par la mort de la civilisation occidentale, la seule qui ait offert la liberté parce que sa tradition était le christianisme. »

Retour à la barbarie

C'est ce qui l'entraîne à affirmer que la modernité s'oppose avant tout à la Tradition chrétienne par ses présupposés religieux. Le christianisme traditionnel révèle la Création ex nihilo du monde par le Dieu trinitaire transcendant. Ce qui suppose à la fois la liberté de l'homme et la possibilité de l'existence du mal. Or, tous les systèmes modernes, qu'il désigne sous l'appellation générale de "gnostiques", sont des monismes, c'est-à-dire des conceptions ne reconnaissant qu'un seul principe : la matière

ou l'esprit. Quelle que soit la version de ce monisme, il aboutit à un panthéisme, donc à un athéisme, car la transcendance divine est niée. Et il aboutit surtout à une négation de la valeur de la personne humaine, qui n'est plus un être unique, créé à l'image de Dieu, mais une partie du grand Tout, à la fois interchangeable et supprimable à volonté.

La barbarie sacrificielle moderne n'est que la conséquence d'une fausse anthropologie, fondée sur une fausse philosophie, « irrationnelle » dans le plein sens du terme, car refusant l'Incarnation du Verbe pour le salut du monde.

La lecture de cet ouvrage, qui combat toutes les idées reçues concernant les premiers grands "humanistes" comme Erasme, Ficcin ou Boccace, sera donc salutaire à tout traditionaliste, en ce qu'il retrace la généalogie des mensonges contemporains, et participe à une redécouverte de l'histoire véritable, défigurée par la désinformation démocratique.

* Alain Pascal : *La Renaissance, cette imposture*. Éd. L'Encre. 408 pages, 24 euros.



● **J'AURAIS VOULU !** Dans la série "j'aurais voulu être un artiste pour faire mon numéro et brûler la piste...", tous les enfants mâles de la famille Maréchal – grand-père, père et fils – sont atteints d'une "maladie", une "malédiction", à savoir : le virus de la danse et des claquettes. Tous, de génération en génération, ont dans le sang le gène de la danse. Et ça depuis que le grand-père, brasseur à Lille, s'est pris de passion, après la Libération, pour les comédies musicales américaines. Une passion pour laquelle il a tout abandonné et perdu la vie (devenant l'insuccès de ses prestations, il s'est pendu), laissant une veuve et un orphelin. Lequel orphelin, Guy, Pierre Cassignard, découvre dans les années 1950 le film Chantons sous la pluie, se met lui aussi en tête de devenir un Gene Kelly. Pour ce faire, il abandonne son métier de garagiste mais aussi sa femme et son jeune fils François, auxquels il fait le coup du "je vais chercher des cigarettes au coin de la rue" et disparaît...

Une trentaine d'années plus tard, c'est au tour de François, Vincent Elbaz, d'être gagné par le virus. À son tour, il quitte femme, Cé-cile de France, et enfant pour vivre son rêve. Après des mois de vaches maigres, un certain Guy Maréchal, Jean-Pierre Cassel dans l'un de ses derniers rôles, directeur d'un petit cabaret lillois, lui donne sa chance de faire un numéro de claquettes sous le nom de Gene Broadway. Le même pseudo qu'avait choisi des années plus tôt son père disparu... Danse, claquettes, filiation, héritage : Alain Berliner signe un film musical du genre "jusqu'au bout du rêve" qui, s'il réserve quelques jolis moments d'émotion, a malgré tout, des allures d'"entrons dans la danse" funèbre voire crépusculaire.

● **PAMI LES AUTRES SORTIES** – Deux films d'action pure – Rogue l'ultime affrontement de Philip G. Atwell, sorte de Vengeance dans la peau, croisée avec un VoltFace, avec notamment Jet Li et Jason Statham, et Shoot'em up de Michael Davis, avec dans les principaux rôles Clive Owen en défenseur de la veuve et de l'orphelin et Monica Bellucci en fille de joie au grand cœur, les deux protégeant un bébé de sales mafieux patibulaires – avec pralines qui volent bas et bastons musclées. Ça pétarade dans tous les sens, ça s'étripe et ça se flingue à tout-va, bref, du cinéma pop corn "distrayant" qui s'oublie aussi vite qu'une promesse électorale.

Alain WAELKENS

Ambroise Vollard, galériste passionné

Il était programmé pour devenir no- par Monique BEAUMONT

taire, comme son père, mais la fréquentation des bouquinistes des quais et des galeries de peinture de la rive gauche va changer la donne. La peinture sera sa vie, son métier, son sacerdoce. Jusqu'en 1895, Cézanne n'est guère connu qu'en pays aixois, mais Vollard lui dédie à Paris une exposition monographique qui sera une véritable consécration.

En 1899, Vollard peut acquérir une petite boutique, sise rue La-fitte, et y expose avec ferveur les huiles et dessins de Manet. Puis, ce sera Van Gogh et encore Cézanne, également Gauguin, ses paysages bretons et son habileté de céramiste.

À l'occasion de ces expositions, il rencontre Renoir et Degas dont il prendra bientôt les œuvres pour sa galerie ; les Nabis, par l'intermédiaire de Maurice Denis vont

amitiés, notamment avec ses artistes, en échange qui s'est achevée par un brutal accident de la route en 1939. Il demeure de beaux souvenirs ; en témoignent les près de trente portraits du "marchand" Vollard, par ses amis : Bonnard, qui semble avoir été le portraitiste favori, mais aussi Cézanne et Renoir, l'ami fidèle, qui le figure en surprenant toréador ! Vollard ou la joyeuse estocade.

* De Cézanne à Picasso, chefs-d'œuvre de la galerie Vollard, musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, Paris VII^e. Tél. : 01 40 49 48 14. Fermé lundi. Jusqu'au 16 septembre 2007.

(1) Ambroise Vollard : Souvenirs d'un collectionneur. (Albin Michel). En passant par la Normandie...



Les Trois Baigneuses de Cézanne (extrait)

aussi faire leur entrée dans sa petite boutique près de Notre-Dame de Lorette. Vollard restera fidèle à la rive droite ; grâce à lui, les artistes passent la Seine. Ces années voient le développement des galeries d'art qui relaient le dispositif officiel, très conventionnel, des Salons de peinture. Et ils sont nombreux à se partager la manne : les Durand-Ruel, Valadon, Georges Petit... Vollard, lui, tout en stockant les impressionnistes, mise sur les jeunes avant-gardistes. Esthète au flair peu commun, il saura reconnaître et promouvoir les jeunes talents.

Dès 1901, il donne sa chance, à Paris, à Picasso, puis en 1904 à Matisse. Promoteur et mécène, il finance aussi les recherches picturales de jeunes artistes.

Si l'on consulte, en ordre alphabétique, la liste de noms d'artistes exposés à Orsay – cent quatre-vingt-dix œuvres au total – d'Émile Bernard à Édouard Vuillard, nul ne nous est inconnu : la gloire et la notoriété leur furent acquises, le plus souvent, grâce au tremplin offert par la galerie Vollard.

Outre ses talents de découvreur, Ambroise Vollard fut également éditeur en publiant des "livres d'artistes" illustrés, et des albums de lithographies originales. Lui-même rédigea les biographies de Cézanne, de Degas et de Renoir ainsi que ses souvenirs (1). C'est une vie riche et fertile en

Drieu vu d'Argentine

La traduction française des mémoires de la maîtresse argentine de Drieu nous donne un nouvel éclairage sur l'écrivain.



Pierre Drieu La Rochelle 1893-1945

Drieu la Rochelle avait l'habitude de mettre en scène dans ses romans les femmes qui avaient compté dans son existence. Victoria Ocampo, que l'écrivain rencontra en février 1929 à Paris dans un appartement de l'avenue de La Bourdonnais décoré de toiles de Miro et Dali, est ainsi l'inspiratrice de Camilla Bustamente, l'héroïne bolivienne de *L'Homme à cheval*, l'un des plus réussis des romans de Drieu.

Elle était native de Buenos Aires, issue d'une des meilleures familles sud-américaines. Ils seront quelques temps amants, feront de longues promenades sur l'île Saint-Louis, quelques voyages aussi, et se reverront régulièrement jusqu'à la déclaration de guerre. Pour autant la belle Ar-

gentine, de quatre ans plus âgée que lui, ne partageait nullement les sympathies fascistes de Drieu. Ils s'opposèrent ainsi nettement sur la question de la guerre d'Espagne.

Mécène riche et avisée, amie de Keyserling et d'Ortega y Gasset, tout comme de José Luis Borges et de Roger Caillois, Victoria Ocampo fondera en 1931 la revue littéraire *SUR*, au prestige inégalé en Amérique du Sud. En 1932, elle invitera Drieu pour une tournée de conférences en Argentine.

Nouvel éclairage

Inédits en France, les mémoires de Victoria Ocampo comprennent d'importants passages consacrés à sa relation intime avec l'auteur de *Gilles*, qui forment le corps de ce volume et sont précédés d'une longue introduction de Julien Hervier, un des meilleurs spécialistes universitaires de Drieu la Rochelle.

Elle y explique toute la tendresse qu'elle éprouvait pour cet homme inquiet et fragile derrière une apparente confiance en lui : « Cher Drieu, tes vingt ans trouveront dans la guerre une discipline héroïque que la paix ne te rendit jamais. »

* Victoria Ocampo : Drieu, Éd. Bartillat, 158 p., 20 euros. Avant-propos et notes de Julien Hervier.

POÉSIE

Alexis Arette

LES ARMES DE LA NUIT : POÈMES DE GUERRE

Ancien officier de paras, attaché à son Béarn natal mais aussi à cette Indochine où, chef de section dans les "Commandos du Nord Vietnam" et toujours volontaire pour les plus dangereuses missions, Alexis Arette nous livre ses souvenirs de guerre sous forme de poèmes.

Devant un camarade mort au combat, il s'interroge : « Pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ? La réponse, nul ne la sait, c'est bien connu... » et encore, dans le poème intitulé *Dien Bien Phu* : « Je n'ai pas su ton nom, qu'importe ! Tu n'étais qu'un para de plus, qui venait de franchir la porte du dernier Angélu ! »

Le style n'est pas toujours aussi châtié. C'est que, dit-il, « on peut se battre avec des mots vulgaires et des sentiments élevés. Et parfois, la crudité même du propos fait ressortir le reste. »

Ainsi, dans le poème *Resentiments* qui n'a rien d'académique :

« Sommes-nous des héros ?
[Sommes-nous des couillons
Pour soutenir la controverse
Quand il faut d'un sang impur
[abreuver les sillons
Quand c'est le nôtre que l'on
[verse ?
Et c'est pourquoi, dans la rizière
[où nous marchons,
Quelque ressentiment bien
[souvent nous dévore,
Tandis qu'à leurs festins
[drapés de tricolore
S'empiffrent des cochons... »

Il évoque de durs moments de la guerre. Ainsi dans le poème *Son-Lâ* :

On se trouve en pleine panade !
Dans le plus merdeux désarroi !
On nous a pris en embuscade...
Le bataillon a pris la baffa !
Des ordres vagues sont jetés :
"Putain de merde ! Faites gaffe !
Ils débordent sur le côté !"

Mais la guerre seule commande. Sainte est la liberté. Sainte donc est la guerre que nous faisons pour l'assurer. Et c'est de soi d'abord que l'on doit

se défendre, car la guerre est notre noblesse.

Le recueil se termine par une invocation à saint Michel :

Monseigneur Saint Michel, pour
[les blés d'espérance,
Garde à la France une mémoire
[sans défaut.
Bientôt nous toucherons au
[terme du voyage,
Pour la modernité nous sommes
[encombrants
Et nous souffrons de voir
[disperser l'héritage...
On est de vieux soldats. "Silence
[dans les rangs".
Monseigneur Saint Michel, pour
[cette ultime épreuve,
À toi nous recourons en toute
[humilité,
Pour conduire nos morts vers la
[lumière neuve,
Et nous tenir debout dans la
[fidélité... »

Oui, il faut lire et relire *Les armes de la nuit* qui, dans des vers d'une belle facture, nous livre les sentiments d'un soldat paysan.

Georges FERRIÈRE

Un bon roman demeure l'un des plaisirs les plus savoureux que la lecture puisse vous réserver.

Coup de maître

Depuis quelques années paraissent, outre des inédits, des rééditions d'ouvrages oubliés d'Alexandre Dumas. Si ces volumes sont des curiosités comprenant d'excellentes pages, force est cependant d'admettre qu'ils ne constituent pas des chefs d'œuvre et pouvaient sans dommage être laissés de côté. En quoi *Le Chevalier d'Harmental*, qui vient de paraître, fait figure de remarquable exception.

Sorti en 1843, il s'agit du premier roman historique d'un Dumas déjà célèbre pour son œuvre théâtrale et ses reportages, mais dont personne n'imaginait qu'il n'avait pas encore, tant s'en fallait, donné sa pleine mesure. Coup de maître, annonce du prochain triomphe des *Trois Mousquetaires*, qui l'éclipseront injustement peu après. Car tout se trouve déjà là : le souffle, le sens du récit, le style à son apogée, la maîtrise de l'histoire, l'imagination, les rebondissements, le mélange bien dosé de héros et de figures comiques, sans oublier les ingénues et les femmes fatales, pas plus que les personnages historiques mis à contribution.

L'intrigue ? Des plus simples, finalement. Nous sommes à Paris en 1718 où Raoul d'Harmental, jeune, beau et brave gentilhomme nivernais, remâche une double rancœur contre le Régent Philippe d'Orléans, lequel vient de le priver à la fois de son régiment et de sa maîtresse. Il n'en faut pas davantage pour lancer cette tête folle et généreuse dans la conspiration qu'ourdit la duchesse du Maine avec la complicité de Cellamare, ambassadeur de Philippe V, pris de regret d'avoir troqué le trône de France contre celui d'Espagne. Mais c'est compter sans l'amour et le hasard. Car, de la mansarde où il se cache, Raoul fait la connaissance de Bathilde du Rocher, noble orpheline sauvée de la misère par la générosité sans calcul de Buat, pauvre calligraphe dont la belle plume et l'intelligence limitée s'avèreraient utiles aux conjurés. L'ennui étant que le sieur Buat va se révéler désespérément honnête homme et bon Français. Pour le plus grand malheur de Raoul et de ses amis.

Dumas n'était pas ingrat et, protégé des Orléans, ami du duc de Chartres, il lavait ici la mémoire du Régent de toutes les saletés que les partisans de l'Espagne avaient alléguées contre lui et que, curieusement, certains ultras n'avaient pas hésité à remuer afin de convaincre Charles X de ne point confier le duc de Bordeaux à Louis-Philippe, qui n'eût été alors, à son vif soulagement, que lieutenant-général du royaume et tuteur de l'enfant royal. *Le Chevalier d'Harmental* ne se contentait donc pas d'amuser : il remettait quelques pendules à l'heure. Quant à sa qualité romanesque, il vous suffira, pour vous en convaincre, de le lire, et de constater par vous-même que d'autres auteurs n'hésitèrent pas à s'en ins-

pirer, à commencer par Féval, dont *Le Bossu*, outre le cadre, a plus d'un trait, habilement refondus, de Raoul et de Buat.

Roman de mœurs

Vers 1870, W. Wilkie Collins, trop méconnu en France, était au sommet d'une carrière littéraire qui faisait de lui le rival de son ami Dickens. En quelques titres, *La Pierre de lune*, *Armada*, *La Dame en blanc*, il avait imposé un genre mêlant avec une suprême habileté intrigue criminelle, pincée de fantastique, ou d'événements supposés tels, innocence persécutée, à une impitoyable dénonciation de l'hypocrisie de la société victorienne et de la noirceur des gens dits "comme il faut". Ce dernier aspect, évidemment, était celui qui passait le plus mal auprès de la critique policée. Il s'en souciait fort peu, *Mari et Femme* allait le démontrer.

La Grande-Bretagne était alors secouée par la révélation de la survivance d'une pratique héritée de la législation de Cromwell contre les catholiques britanniques qui tenait pour nulle et non avenue, sous certaines conditions, très larges, les unions mixtes entre papistes et protestants. Quelques jeunes Anglais, qui avaient imprudemment succombé au charme d'Irlandaises, s'en servaient afin de casser des mariages devenus encombrants et en contracter de plus avantageux, laissant sur le carreau la première épouse et les enfants. Tel est précisément le sort de la malheureuse Anne Silvester, qui en meurt de chagrin et de honte, laissant une fille unique, également prénommée Anne. Or, triste hasard, celle-ci se retrouvera, à vingt-cinq ans d'écart, exactement dans la même position que sa mère, mariée au détestable fils de famille qui l'a compromise et qui, forcé de réparer, entend lui faire payer le prix de ses ambitions brisées, sans reculer devant aucun moyen.

En attaquant de front une loi inique et ceux qui s'en servaient, Collins choqua ses lecteurs. Peut-être était-ce aussi que ce roman de mœurs tranchait trop sur son genre habituel. C'est en effet comme un ouvrage tout à fait différent du reste de son œuvre qu'il faut prendre ce livre, et en apprécier les qualités intrinsèques.

Fresque navale

L'hypocrisie mondaine, voilà ce qui fait le désespoir de l'amiral Richard Bolitho, le héros de la série maritime d'Alexander Kent, dont le dix-neuvième volume, *Par le fond*, paraît en français. Confronté au naufrage de son second mariage, Richard s'est séparé de son insupportable épouse pour filer le parfait amour avec sa maîtresse, et le scandale est à son comble quand, en 1808, la nouvelle se répand que le couple ralliait ensemble l'Afrique du Sud, nouveau poste

Plaisirs romanesques

par
Anne BERNET

de l'amiral, lorsque leur navire a sombré. Cette fois, il semble que la chance proverbiale de "Dick Égalité", trop mise à l'épreuve, l'ait abandonné.

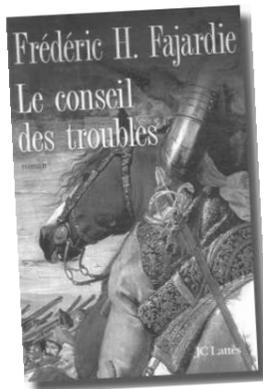
Mais, si Bolitho, bien sûr, revient vivant de cette énième aventure, il ne tardera pas à découvrir que rien n'est réglé. L'interminable guerre contre la France se poursuit sur terre et sur mer, son meilleur ami, Thomas Herrick, brisé par la mort de sa femme, est méconnaissable, Adam, le neveu qu'il aime comme un fils, s'est épris, la croyant trop vite veuve, de la jeune épouse d'un autre de ses proches, et son œil blessé, inguérissable, le menace toujours de cécité... Beaucoup de complications et de souffrances en prévision.

L'admirable est que Kent poursuit sans s'essouffler cette immense fresque navale d'une érudition scrupuleuse, foisonnante de personnages aux destins attachants sur laquelle se détache, exemplaire jusqu'en ses faiblesses, le magnifique Bolitho, si étranger aux bassesses et aux compromissions humaines.

Aventures

Étrangers aux bassesses et aux petites saletés du commun, les héros de Frédéric Fajardie le sont toujours, fidèles à un code de l'honneur qui, faudrait-il en mourir, leur défend de faillir. Et cela, en tous temps et partout, est fait pour irriter ceux qui ont l'échine plus souple, mais aussi ceux devant lesquels les lâches n'hésitent pas à ramper. Par exemple le très inquiet Heinrich von Ploetzen, mystérieux Grand Maître des Teutoniques, au visage rongé par une lèpre qu'il soigne en se baignant

dans le sang des enfants... Mais la pire est que, derrière ces horreurs, se dissimule le redoutable chef de l'omnipotent Conseil des Troubles, association occulte avec pour ambition de dominer le monde au profit de quelques privilégiés et de réduire l'humanité à un seul troupeau « **tous soumis, tous semblables, tous esclaves** ».



L'ennui étant que, en cette fin du XVII^e siècle, en dépit de ses revers militaires grandissants, Sa Majesté Louis le quatorzième n'éprouve nulle sympathie envers le redoutable Prussien aux objectifs délirants et se refuse, à ses risques et périls, à y prêter la main. La société secrète est-elle déjà si puissante qu'elle soit capable d'abattre le royaume de France et son souverain ? Pas tant que vivra le duc Tancrede de Bamberg, commandant d'une troupe d'élite très spéciale, descendant supposé du dernier prince atlante et dépositaire avéré du secret de la cachette du trésor templier. Pauvre, mais incorruptible, et définitivement fidèle à son roi. Tout cela fait de Bamberg un homme à abattre, mais très peu disposé à faciliter la tâche à ses nombreux ennemis.

Le Conseil des Troubles est un remarquable roman d'aventures, c'est surtout un grand Fajardie où il est question de valeurs et

d'idéaux qui nous sont chers, et qui ne disparaîtront pas, malgré tous les von Ploetzen passés, présents et à venir.

Notons encore que se poursuit l'édition intégrale, en parallèle des romans noirs, des nouvelles de Fajardie dont le second tome rassemble des textes publiés entre 1990 et 2005 dans diverses revues et journaux, souvent d'extrême gauche. Que cela ne soit pas prétexte à s'en priver car, si, lectorat oblige, certaines vous agaceront, l'immense majorité de ces textes renvoie à des thèmes qui nous sont essentiels, où il est question d'engagement, de fidélité, de courage et de sacrifice, et d'un refus obstiné et définitif de tout ce qui est laid, sale, bas et mesquin, stupide, lâche et méchant.

Et ce combat-là, en dépit des barrières, unit plus qu'il ne sépare tous ceux qui n'accepteront jamais de se soumettre à un certain ordre du monde. C'est la conclusion que donne Fajardie à l'une des plus exemplaires nouvelles de ce volume, *Le Chouan et le Général* : « **Ils s'ouvrirent les bras. Courte étreinte sans chaleur excessive mais avec force et gravité, en hommes qui ont fait le tour des choses humaines, payé de leur personne et savent que viendra la relève. La relève vient toujours, depuis la nuit des temps, depuis que les hommes, avant d'être partisans, sont hommes et savent lever le glaive contre la force, la bêtise et la vulgarité.** » On ne saurait mieux dire.

* **Alexandre Dumas** : *Le Chevalier d'Harmental*. Phébus, 525 p., 23,50 euros (154,15 F).

* **W. Wilkie Collins** : *Mari et Femme*. Phébus, 678 p., 24,50 euros (160,70 F).

* **Alexander Kent** : *Par le fond*. Phébus, 380 p., 20 euros (131,19 F).

* **Frédéric H. Fajardie** : *Le Conseil des Troubles*. Lattès, 480 p., 19,50 euros (127,91 F). *Nouvelles d'un siècle l'autre, tome 2. Fayard*, 1330 p., 35 euros (229,60 F).

LUS AUSSI

● **Boris Akounine** : *LA MAÎTRESSE DE LA MORT ; L'AMANT DE LA MORT*

Une épidémie de suicides décime Moscou. Les victimes appartiennent au très curieux club des Amants de la Mort, dont les membres font serment de se tuer dès qu'ils auront reçu le "Signe de l'Au-delà". Le romanesque Macha, juste arrivée de sa Sibérie natale, s'y retrouve embrigadée, à sa plus vive excitation. Mais les affiliés sont-ils aussi libres de leur choix qu'ils l'imaginent ?

Eraste Petrovitch Fandorine, le héros récurrent d'Akounine, chargé d'enquêter sur cette macabre affaire, se pose d'autant plus la question qu'il a déjà payé un lourd tribut à la Faucheuse et qu'il aimerait éviter à Macha d'être sa prochaine victime. Tâche malaisée car il doit, en parallèle, démasquer le criminel qui désole le quartier de la Khitrovka, rendez-vous de la pègre moscovite, où se succèdent des meurtres abominables. Sans lien ni logique apparente. À moins que Senka, pâle voyou adolescent amoureux de "la Mort", la très belle maîtresse d'un puissant truand, se décide à dire ce qu'il sait d'un trésor caché capable de susciter toutes les convoitises.

Akounine a mis la barre très haut en écrivant en parallèle deux histoires complémentaires quoique totalement séparées, qui tranchent sur la série des aventures de Fandorine. Moins d'humour, un héros au se-

cond plan, mais deux récits macabres et décadents remarquablement menés, une maîtrise de l'argot dont il faut autant féliciter l'auteur que son traducteur font de ces romans une vraie réussite.

* *Presses de la Cité*, 400 et 450 p., 20 euros le volume (131,19 F).

● **Elizabeth Peters** : *LA VENGEANCE D'HATHOR*

1920 : les Emerson sont tout à la joie, la guerre finie, de revoir enfin leur famille restée en Angleterre. Des retrouvailles gâchées d'emblée par l'enlèvement de Ramsès, captif d'une émue inconnue déguisée en Hathor, la déesse aux cornes de vache, et par un vol de bijoux antiques. De troublants incidents, la réapparition de la fille de Séthos, l'ancien "maître du crime" devenu un héros des services secrets et qui s'est révélé être le frère de Radcliff, achèvent de tout perturber. Séthos a-t-il vraiment changé d'activités ? Et si oui, qui s'acharne sur les archéologues ?

Au fil des années, les mésaventures des Emerson ont perdu en drôlerie, mais rien d'un suspense bien entretenu qui fait d'Elizabeth Peters la digne héritière du grand roman populaire anglo-saxon. L'on s'amuse, l'on tremble, et l'on apprend beaucoup sur l'Égypte.

* *Le Livre de poche*, 670 p., 7,50 euros (49,20 F).

Ressouvenances de Gardemont

Le mois dernier, notre cousine **Jean-Baptiste MORVAN** par fois sont eux-mêmes d'assez joyeux compa-

Dorothee Follavoine reçut quelque courrier, faire-part ou brassée de nouvelles familiales, venu du pays de Gardemont. Nous avons connu là, dans le lointain des années ul-

gnons. Tel fut Rigobert Chantemesse je garantis le prénom, mais n'oserais affirmer que le patronyme supposé n'ait pas été destiné à illustrer une fonction de sacristain ; il aurait succédé à celui que tous connaissaient sous le sobriquet d'"Eleison"...

Ainsi cheminent les souvenirs retrouvés, comme des bonnes femmes revenant du marché, les paniers pleins...

times du siècle vingtième, des parentages aux rameaux compliqués. Mon ami Polydore, intrigué par ce nom de Gardemont, après quelques recherches, nous déclara qu'il en était de Gardemont comme de Malicorne et quelques autres : il devait exister au moins trois ou quatre bourgades appelées ainsi, en des pays fort dispersés du bon royaume de France.



Le tableau de Corot Souvenirs de Mortefontaine

Mes séjours d'enfance en celle que venait de me rappeler Dorothee, avaient été rares et désormais fort embrumés. Mais ces reminiscences ne sont que plus précieuses en cet été 2007 : en particulier parce que je venais de revoir la reproduction du tableau de Corot, Souvenirs de Mortefontaine, qui est toujours le signal d'un retour des précieuses mélancolies. Encore Gardemont était-il une vraie volière de souvenirs très variés quant aux couleurs du plumage et aux résonances du ramage.

Est-ce le signe de l'abus et envahissante vieillesse ? Les images éparses de Gardemont sont bien souvent plaisantes – "badines", aurait-on dit jadis. Et les personnages qui reviennent pour me rapporter ces visions d'autre-

La sarabande de la mémoire

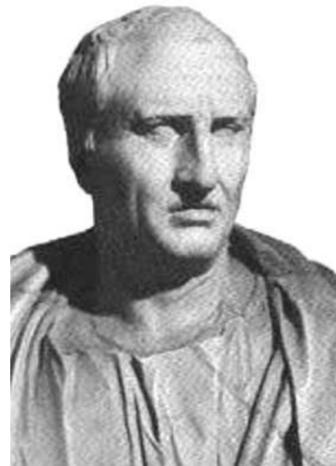
Je revois les dimanches de courses cyclistes, ces après-midi d'exploits salués par les enthousiasmes juvéniles et par les propos sempiternels et grincheux des anciens. J'ai connu un vieillard toujours fidèle à la vieille formule pour désigner l'après-midi : « ... vers trois heures de relevée »... Puis vient, dans la sarabande de la mémoire, l'image de ce grand fauteuil de bois sculpté, vraie "cathédrale" style médiéval, où l'on faisait assise les marmots, jambes pendantes... J'admirais toujours le jardin des religieuses : il y avait entre autres, un massif de grandes fleurs aux couleurs charmantes et vives que j'entendais nommer "les amour-de-Dieu", sans doute une dénomination due à une âme pieuse ; et peut-être avec un brin d'imitation railleuse, les gens de Gardemont avaient décerné à un autre ensemble floral de couleur modeste d'un violet un peu pâli, le nom de "contritions"...

Rigobert Chantemesse, comme je m'étais étonné d'entendre parler de "la Butte de Croulevache", me conduisit à ce modeste sommet de la campagne environnante ; il m'expliqua que le nom avait été donné à cause de l'anecdote d'une vache imprudente qui avait chu dans la vallée en contre-bas, dans la vase d'un ruisseau, faisant un trou dans le cresson et les lentilles d'eau !

Ainsi cheminent les souvenirs retrouvés, comme des bonnes femmes revenant du marché, les paniers pleins... L'heure s'avance ; il est temps pour aujourd'hui de clore la série des ressouvenances de Gardemont, ce temps perdu, toujours entre les "au-revoir" et les "adieux"....

Rien de nouveau sous le triste soleil de la démocratie

■ Deux moyens de succès partagent les soins d'un candidat : le zèle de ses amis et la bienveillance du peuple... Mais, dans la candidature, ce nom d'amis souffre une acception plus étendue que dans le reste de la vie : quiconque vous témoigne de la bonne volonté, de la considération, quiconque se montre fréquemment dans votre maison, doit être compté au nombre de vos amis... Quoiqu'il soit nécessaire de se présenter assuré et soutenu d'affections déjà formées et consolidées, on peut néanmoins, dans la candidature même, acquérir des amis nombreux et utiles. Au milieu de tant de désagréments, cette position vous offre du moins l'avantage de pouvoir, sans honte, vous unir d'amitié avec qui vous voulez ; ce que vous ne sauriez faire le reste de la vie... Recherchez d'abord ceux qui sont le plus près de vous, les sénateurs, les chevaliers, et les hommes actifs et accrédités dans les autres ordres de l'État. On trouve dans les tribus urbaines beaucoup d'hommes habiles, beaucoup d'affranchis adroits et influents au forum. Ceux d'entre eux que vous pourriez gagner, soit par vous-même, soit par des amis communs, travaillez de toutes vos forces à vous les concilier ; sollicitez-les, faites-les solliciter ; témoignez-leur qu'ils vous rendent le service le plus important.



Cicéron

Après avoir suffisamment parlé des moyens de vous assurer des amis, je dois traiter de l'autre partie de la candidature, qui a pour objet la faveur populaire. Elle se compose de la nomenclature (1) de la complaisance, de l'assiduité, de l'affabilité, de la renommée et de l'espoir public... Gagnez ensuite sur vous de paraître agir naturellement dans ce qui est le plus éloigné de votre naturel. Quelque puissant que soit notre caractère, il semble néanmoins, pendant quelques mois que dure la candidature, pouvoir se plier à des ménagements politiques. Le plus grand risque enfin est d'offenser celui qu'a trompé votre pro-

messe ; mais cet inconvénient est incertain, est éloigné, et ne s'étend qu'à peu de gens, tandis que vous promettez à tous. Par des refus, au contraire, vous indisposez certainement, et dès à présent, un plus grand nombre de personnes...

Reste la troisième idée : je suis dans Rome. Rome ! cette cité formée du concours des nations, où l'on rencontre tant d'embûches, tant de tromperies, tant de vices de tous genres ; où il faut supporter l'arrogance, l'obstination, la malveillance, l'orgueil, la haine et l'injustice de tant de personnes... Ainsi donc, et plus que jamais, suivez la route que vous avez choisie, excellez dans l'éloquence. À Rome, c'est l'éloquence qui attire et attache les hommes, et les détourne de vous repousser et de vous nuire.

Quintus CICERON
Essai sur la candidature
(extraits choisis dans la traduction des Auteurs latins supervisée par Charles Nisart, Firmin-Didot, 1868)

(1) La nomenclature était l'attention d'interpeller chaque citoyen par son nom propre. Des esclaves, que leurs fonctions faisaient appeler nomenclateurs, aidaient sur ce point important la mémoire du candidat !

Après des semaines de campagne pour les élections présidentielles et législatives, j'ai estimé qu'il serait amusant et instructif de remonter aux mœurs électorales du passé le plus lointain possible, et j'ai pensé au vieux manuel du candidat que Quintus Cicéron, qui serait quelques années plus tard un des meilleurs lieutenants de César en Gaule, rédigea pour son frère Marcus lorsque ce dernier brigua le consulat pour 63 avant Jésus-Christ.

Au premier siècle avant notre ère la démagogie électorale s'étalait dans toute son impudeur, comme aujourd'hui. Et pourtant, la République romaine, si l'on en croit les réflexions de philosophie politique de Cicéron, était un régime mixte qui unissait les qualités de l'aristocratie dans son Sénat, celles de la monarchie dans ses consuls et celles de la démocratie dans ses élections. Mais on était alors bien loin de la petite cité dont les citoyens étaient paysans et soldats et l'équilibre avait été

rompu depuis longtemps. L'opuscule de Quintus Cicéron peint de manière saisissante les mœurs politiques du temps. Ce ne sont que soins, sollicitations, manœuvres, intrigues pour arriver à une place qui n'aurait dû être sollicitée que par le talent et la vertu. On s'y croirait.

Si la loi du nombre donnait déjà ces résultats dans une république oligarchique, que peut-on attendre des élections dans des États comme le nôtre ! La démocratie antique avait été dénoncée avec vigueur par Hérodote, "le Père de l'Histoire". Ajoutons avec Maurras, à la lecture des Anciens qui nous conforte dans nos analyses : « ... l'intelligence inondée de la lumière du présent trouve alors l'assurance de ne pas céder aux impressions fugaces de son siècle : selon le splendide mot de Bonald, elle se sent marcher, ou plutôt se reposer avec tous les siècles » (Action française, 29 août 1912).

Gérard BAUDIN

L'ACTION FRANÇAISE TARIF DES ABONNEMENTS

- | | |
|---|--|
| 1. Premier abonnement France (un an) 76 € | 5. Abonnement de soutien (un an) 150 € |
| 2. Premier abonnement Étranger (un an) 85 € | 6. Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs (un an) 45 € |
| 3. Abonnement ordinaire (un an) 125 € | 7. Outre-mer (un an) 135 € |
| 4. Abonnement de six mois 70 € | 8. Étranger (un an) 150 € |

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Tél. Courriel

Entourez le numéro correspondant à votre abonnement

Bulletin à retourner à L'Action Française 2000
10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris – C.C.P. Paris 1 248 85 A



LE TRÉSOR DE L'ACTION FRANÇAISE

Sous la direction de Pierre PUJO
Avec Sarah BLANCHONNET, Stéphane BLANCHONNET, Grégoire DUBOST, Michel FROMENTOUX, Vincent GAILLÈRE, Pierre LAFARGE, Aristide LEUCATE, Alain RAISON, Francis VENANT

Depuis sa fondation en 1899, l'école d'Action française a produit un nombre considérable d'ouvrages de critique historique, politique, littéraire, qui, ensemble, constituent un trésor. Trente et un de ces ouvrages ont été sélectionnés pour faire l'objet d'articles publiés dans L'Action Française 2000 en 2004 et 2005...

Éd. de l'Âge d'homme, 138 p., 20 €. Disponible à nos bureaux : 22,11 € franco (chèque à l'ordre de la PRIEP).



RENTRÉE DES ÉTUDIANTS D'AF À PARIS

Après des vacances méritées et la réussite du CMRDS,
grande rentrée militante de l'Action française étudiante

le vendredi 28 septembre à 19 heures

dans les locaux de l'AF, 10 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris.

AU PROGRAMME :

- Communication du nouvel organigramme étudiant
- Définition des axes de travail pour l'année 2007-2008
- Détail des différentes campagnes lycéennes et étudiantes
- Présentation du nouveau matériel militant
- La réunion sera suivie d'un apéritif offert dans la tradition d'AF

Seront mis à disposition autocollants, affiches, cahiers de formation royaliste,
sans oublier le journal étudiant *Insurrection*.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

www.afe-blog.com - www.actionfrancaise.net - insurrection.actionfrancaise.net



LE MONDE ET LA VILLE

Décès

DRISS BASRI

● Driss BASRI est décédé à Paris le 27 août 2007. Il avait été l'homme de confiance du roi Hassan II et durant plus de 30 ans son ministre de l'Intérieur. Depuis l'avènement du roi Mohammed VI il était installé à Paris. Il participait régulièrement à l'Assemblée nationale aux séances du Forum pour la France présidé par l'ambassadeur Pierre Maillard et le général Pierre-Marie Gallois.

Il y rencontrait Pierre Pujo à qui il avait manifesté son intérêt pour l'Action française et pour son combat pour la sauvegarde de la souveraineté française en Europe. Il avait honoré de sa présence notre Banquet annuel à la Mutualité en 2005.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière des Martyrs à Rabat le 29 août 2007 en présence de l'actuel ministre de l'Intérieur marocain M. Chakib Benmoussa et de plusieurs centaines de personnes.

● Nous avons appris avec peine le décès le 8 juin 2007 à Hyères dans le Var, de notre ami et abonné de longue date le docteur Jean-Hubert TOURNEBISE, endormi dans la paix du Seigneur.

Les obsèques ont été célébrées dans la stricte intimité le 11 juin à Giens (Var).

Ancien Camelot du Roi, il était resté très fidèle à l'Action française, et était des nôtres le 26 mars 2006 lors du pèlerinage à Cotignac.

Né le 17 avril 1923, acupuncteur, homéopathe à l'hôpital Saint-Luc de Lyon, il était diplômé de médecine tropicale.

Nous présentons nos bien vives condoléances et assurons de nos prières M^{me} Jean-Hubert Tournebise, son épouse, Armelle et Isabelle ses filles, le D^r Hubert Tournebise son fils, ses six petits-enfants et son arrière petite-fille.

NÎMES

● Reprise des réunions du Cercle Saint-Charles le **deuxième samedi de chaque mois** au Palace à Nîmes. Prochaine réunion de rentrée : **samedi 8 septembre de 14 à 16 heures.**

● Le **mardi 28 août**, au carrefour colonel Salan, libérateur de Toulon, un hommage lui a été rendu par ses anciens soldats qui se souviennent de son combat pour l'Algérie française. Des gerbes ont été déposées devant la plaque "au général Salan, ses anciens soldats."

BOURGOGNE

RETENEZ CETTE DATE !

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Fête de la Saint Michel à Jambles

avec Michel Fromentoux

SAINT-MAXIMIN LA SAINTE BEAUME 2007

2^e journée d'amitié et d'Action française

Retenez la date du **samedi 20 octobre.**
Précisions dans le prochain numéro (2732 du 20 septembre)

INSTITUT D'ACTION FRANÇAISE

Directeur Michel FROMENTOUX

10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris. Tél : 01 40 39 92 14
fromentouxmi@wanadoo.fr ou iaf@actionfrancaise.net

Mercredi 10 octobre 2007

Séance inaugurale du cycle 2007-2008

L'IDÉOLOGIE DÉMOCRATIQUE

par

Maxence HECQUARD

philosophe et écrivain

à 20 h 30 précises

Brasserie *Le François-Coppée*, premier étage
1, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris
(métro Duroc)

Participation aux frais : 5 euros. Étudiants et chômeurs : 2 euros.

C.R.A.F.
ASSOCIATION DÉCLARÉE

10, RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS,
75001 PARIS
TÉL : 01-40-13-14-10 - FAX : 01-40-13-14-11
DANS LA LIGNE DU MOUVEMENT FONDÉ
PAR PIERRE JUHEL

PRÉSIDENT : PIERRE PUJO
VICE-PRÉSIDENT :
STÉPHANE BLANCHONNET

CHARGÉS DE MISSION
FORMATION : PIERRE LAFARGE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES ÉTUDIANTS :
JEAN-BAPTISTE KIVEL

ADMINISTRATION :
MLLE DE BENQUE D'AGUT

COTISATION ANNUELLE :
MEMBRES ACTIFS (32 €),
ÉTUDIANTS, LYCÉENS, CHÔMEURS (16 €),
BIENFAITEURS (150 €)

BUFFON

Vulgarisateur, scientifique et philosophe

Plin l'Ancien fut, au premier siècle de notre ère, l'auteur d'une *Histoire naturelle* dans laquelle, les siècles suivants, jusqu'à Darwin lui-même, ne cessèrent de puiser (1). L'année 1707 a vu naître un "Plin du Nord", le Suédois Karl von Linné, et un "Plin français", Georges-Louis Leclerc, futur comte de Buffon. Pour célébrer ce tricentenaire, une sélection de textes et d'illustrations de l'œuvre de celui-ci a été publiée dans la collection de la Pléiade (2).

Intendant au Jardin du Roi

Au muséum, une exposition : *Buffon et Linné, un regard croisé sur la science*, marque le début de l'année Buffon. En 1735, paraît le *Systema naturae* de Linné qui présente une classification de

À la tension intellectuelle, qui aboutit plus tard aux thèses évolutionnistes de Lamarck et de Darwin, Buffon offre une solution, en choisissant la voie d'un accommodement prudent.

plantes, fondée sur les caractères tirés du nombre et de la disposition des étamines, ainsi qu'un ouvrage similaire consacré aux animaux. L'un et l'autre feront autorité pendant plusieurs siècles.

En 1739, Buffon, fils d'un conseiller au Parlement de Bourgogne, originaire de Montbard, est nommé Intendant du Jardin du Roi, peu après la mort de Charles-François de Cistenay du Fay. Ce savant avait eu le mérite d'insuffler un esprit nouveau à une institution jusqu'alors gérée de façon strictement professionnelle par des médecins. Il en a fait un jardin d'essai, ouvert à toutes les espèces, et non plus seulement aux végétaux de la pharmacopée. Se sentant décliner, il avait écrit à Maurepas, secrétaire de la Maison du Roi et ministre de la Marine, soucieux de promouvoir la



Histoire naturelle des oiseaux

production du bois destiné à la construction de navires, pour y recommander Buffon. Car ce jeune homme avait fait dans ses propres forêts des observations dont les résultats avaient donné lieu à des mémoires, rédigés en collaboration avec lui et présentés à l'Académie des Sciences. Ainsi, Buffon a pu l'emporter sur de redoutables concurrents : Maupertuis, Duhamel de Monceau.

Son intendance dure cinquante ans. Il achète des terrains, double la superficie du Jardin, enrichit ses collections et s'entoure d'un brillante équipe dont Antoine-Laurent de Jussieu et Louis Daubenton, son compatriote de Montbard. Indiscutablement, Buffon se révèle un grand administrateur. Il s'intéresse aux flores d'outre-mer, entretient par exemple une correspondance avec un médecin de Cayenne, et, pour encourager les envois d'échantillons, il fait créer un brevet honorifique de "Correspondant du Jardin du Roi". Mais alors que dans sa jeunesse il avait été un "touche à tout" intellectuel (3), Buffon reçoit de son ministre une mission précise : entreprendre un catalogue des collections accumulées dans ce "cabinet du Roi" qui dépend du jardin. De cette tâche, naîtra l'*Histoire naturelle*. Buffon se trouve encouragé par la parution de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost (4) dont le succès montre le goût du public pour la nature et l'exotisme.

L'Histoire naturelle

En septembre 1749, paraissent les trois premiers volumes in-4° de l'*Histoire naturelle générale et particulière*. Cette première édition (entre 500 et 1 000 exemplaires) est épuisée en six semaines. Suivent une édition in-12°, où les illustrations sont réduites, une édition hollandaise en français, une traduction allemande.

Dans tous les cercles où l'on se pique de sciences ou de belles lettres on lit, ou on affirme avoir lu Buffon. De fait, ses descriptions d'un style à la fois clair et majestueux, sont très vivantes (5). On lit et on fait lire aux enfants des textes appelés à devenir célèbres : sur le chien, sur le chat, sur le loup, sur le cheval, « **la plus belle conquête que l'homme ait jamais faite** », etc. (6). Consécration de son talent littéraire, Buffon est élu à l'Académie française. Au lieu de faire l'éloge de son prédécesseur, ainsi qu'il est de tradition, il prononce, le 25 août 1753, un *Discours sur le style*, « **un classique de l'art oratoire** » que des générations d'élèves étudieront jusqu'au XX^e siècle...

par **René PILLORGET**
professeur émérite d'histoire à l'université d'Amiens et à l'Institut catholique de Paris

Cependant, on remarque dans ce texte que ce n'est pas l'esthétique des Lumières que Buffon admire, mais celle du Grand Siècle. Il est alors au sommet de sa gloire. Drouais exécute de lui un portrait où, selon le mot de David Hume, il semble vêtu comme un maréchal de France ! Il continue à pu-

fon, près de Montbard, sont une affaire fructueuse. En outre, elles lui permettent de réaliser l'expérience, puérile, de boulets portés au rouge pour étudier le refroidissement de la terre.

Autorité scientifique ?

Il se pose en autorité scientifique et ose critiquer les travaux de Linné, alors que l'ensemble de son *Histoire naturelle* relève de la

Extrême prudence

synthèse de travaux antérieurs et de leur vulgarisation bien plus que de la présentation de résultats de recherches personnelles.

Dans son *Histoire de l'homme*, il affirme que les différentes races humaines relèvent d'ensembles bien distincts, existant depuis les origines. Toutefois, s'il ne s'affirme pas, comme Voltaire, polygéniste, il n'en appartient pas moins au courant "philosophique" alors en vogue. Il témoigne de la sympathie à Diderot emprisonné à Vincennes, et à Rousseau, en conflit avec ses compatriotes. Mais si les philosophes reconnaissent en lui un membre de leur famille de pensée, il se montre personnellement d'une extrême prudence.

Le 15 janvier 1751, les députés et syndic de la faculté de théologie de Paris « **lui font parvenir une liste de quatorze extraits de l'*Histoire naturelle* jugés non conformes à l'enseignement de l'Église. Le 12 mars, il fait amende honorable, du moins formellement, sur tous les points relevés par la Sorbonne. Il proteste de sa bonne foi, et affirme que son intention n'a jamais été de contredire le texte de la Bible. Comme son système personnel est purement hypothétique, dit-il, "[je] ne peut nuire aux vérités révélées qui sont autant d'axiomes immuables, indépendants de mes hypothèses personnelles, et auxquels [j'] ai soumis et [je] soumets mes pensées". » (8)**

À la tension intellectuelle, qui prend de plus en plus d'importance, et aboutira plus tard aux thèses évolutionnistes de Lamarck et de Darwin, Buffon offre une solution, en opérant une coupure radicale entre sciences (de la nature) et théologie (de la Création). Comme Linné, il a choisi la voie d'un accommodement prudent.

Les pages consacrées à la mort, dans son *Histoire naturelle de l'homme*, « **sans être fondamentalement irréligieuses, n'ont assurément rien de très chrétien ; elles ont des accents éminemment épicuriens, évoquant le ton de Lucrèce dans le chapitre III du *De rerum natura*** » (9).



Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon
1707-1788

blier des tomes de l'*Histoire naturelle* présentant des animaux sauvages d'Europe, et commençant, conformément au plan initial, l'étude des espèces exotiques.

Sa vie semble pleinement réussie, d'autant plus qu'il a épousé une demoiselle de vieille noblesse bourguignonne qui lui a donné un fils, surnommé "Buffonet", chargé en 1783, d'aller offrir à Catherine II le buste de son père par Pajou (7).

Buffon a des collaborateurs de talent, dont l'abbé Bexon, Lamarck dont il soutiendra la publication de *La Flore française*, Lacepède qui écrira le volume consacré aux cétaqués et aux reptiles. Il est ami de M^{me} Necker et apparaît parfois dans son salon. Il devient industriel : des forges installées à Buf-

1 - Jacques Arnould : Dieu versus Darwin. Éd. Albin Michel, (pp. 168-170).

2 - Buffon : Œuvres. Préface de Michel Delon. Textes choisis, présentés et annotés par Stéphane Schmitt, avec la collaboration de Cédric Crémère. Remarquable illustration, notamment. Éd. Gallimard, 2007.

3 - Pierre Chauvu : La Civilisation de l'Europe des Lumières. Éd. Flammarion, 1982 (p.220).

4 - Abbé Prévost : Histoire générale des voyages. Paris, Didot, 1746-1780. 20 volumes. Manon Lescaut est du même auteur.

5 - Ed. La Pléiade : ex. Le chien (p. 640, 688), Le chat (p. 689), Le loup (768), etc.

6 - Ibid : Le cheval (p.503)

7 - Georges-Louis-Marie Buffon dit Buffonet. « Le plus pauvre chapitre de l'Histoire naturelle » selon Rivarol. Ce malheureux garçon, compromis dans un hypothétique complot, fut exécuté le 22 messidor an II.

8 - Ed. La Pléiade. Correspondance avec la Sorbonne (pp. 411-420).

9 - Ibid, pp. 1462-1463, note 19. Buffon mourut à Paris, le 16 avril 1788, en présence de M^{me} Necker, et après avoir reçu l'extrême onction : « On le doit au culte public » aurait-il déclaré à Hérault de Sechelles (cf. Ibid. p. LXXVI). Ses obsèques furent célébrées en grande pompe.